FRANCIA
69 RUE DE CLICHY PARIS

Le temps qu'il fera

Prévisions jusqu'à demain midi :
Ciel couvert. Eclaircies dans la journée. Vent secteur nord-est. Température sans changement notable.

Mardi 5 Nov. 1946
5e ANNEE. — N° 733
100, r. Réaumur, Paris. Gut.80-60

4 fr.

D.L. 5-XII-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e DERNIÈRE

UN GRAND REPORTAGE DE GEORGES SIMENON

Les Etats-Unis de M. Tout-le-Monde

NEUVES OU D'OCCASION les autos ne s'achètent qu'au marché noir

Une Chevrolet vieille de 3 ans se paie 1.000 dollars officiellement, plus 1.000 dollars de « dessous de table »

GEORGES SIMENON, le célèbre romancier, qui parcourt depuis de longues semaines l'Amérique du Nord, reprend son carnet de route dont il a réservé l'exclusivité à France-soir.

A la veille des élections qui vont fixer pour deux ans le sort des Etats-Unis et largement influer sur la situation internationale (voir ci-contre le câble de Georges-Henri Martin) le récit de l'existence de l'Américain moyen par un des hommes qui sait le mieux saisir les aspects de la vie quotidienne, revêt un particulier intérêt.

SARATOGA (Floride), . . novembre.

Il y a quelques années, alors que j'habitais le plus souvent la campagne française, des journalistes venaient assez fréquemment m'interviewer et mon fils, qui avait un peu plus de trois ans, possédait un flair tout particulier pour les « détecter ».

— Mettez-moi vite ma salopette, courait-il dire à sa gouvernante. Il a son appareil.

Et de se précipiter ensuite dans la basse-cour, de saisir un dindon presque aussi grand que lui, sachant que c'était la photo type, la photo pittoresque que les reporters réclamaient de lui.

Je me souviens encore d'un temps plus lointain où je passais le plus clair de mon temps à parcourir le monde. Arrivais-je à Istambul, à Bombay, à Tahiti, je rencontrais invariablement, dès le débarquement, un de ces personnages délicieux qui semblent n'avoir d'autre fonction que de piloter les Français de passage.

— Au fait, la semaine dernière, nous avions Kessel... Huit jours avant, j'ai conduit Andrée Viollis dans le petit bistrot où nous sommes passés tout à l'heure... Quelques jours plus tôt, c'était Bringuier qui suivait de peu Henri Danjou... Vous verrez... Ils ont tous signé dans le livre d'or de l'hôtel où vous êtes descendu...

Ce que j'aurais aimé connaître

Et, que nous le voulions ou non, nous suivions en somme le guide, les uns après les autres. On nous montrait la même chose, on nous faisait manger les mêmes plats nationaux, on nous présentait aux mêmes femmes. En somme, le dindon de mon fils.

Voilà un peu plus d'un an que je suis arrivé en Amérique. Et, dès le début de mon séjour, *France-soir* a publié quelques articles où j'avais résumé mes impressions. Je n'étais pas le premier à raconter ma « découverte de l'Amérique » et depuis d'autres l'ont fait, des journalistes, des écrivains, des conférenciers ont entrepris le même voyage, ont rencontré les mêmes gens, mangé aux mêmes tables des mêmes restaurants.

Aussi, n'ai-je plus l'intention, aujourd'hui, de donner des impressions, de porter des jugements, de développer des idées plus ou moins péremptoires sur l'Amérique ou sur les Américains.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi. Chaque fois que je lis une étude sur un pays que je ne connais pas, je me dis :

— Tout cela est fort intéressant. Mais comment est le vestibule, la cuisine, la salle à manger ? Qu'est-ce que les gens mangent à leur déjeuner ? A quoi ressemble le tramway qui les conduit à leur travail ?

C'est peut-être naïveté de ma part, mais tous ces petits détails de la vie courante me manquent, le plus souvent, pour m'imaginer leur vie. Combien gagnent-ils ? Combien payent-ils un kilo de pommes de terre ou un verre de bière ?

Or, après un an de vie aux Etats-Unis et au Canada, je viens d'avoir l'occasion de faire, en auto, à petites journées, la traversée des Etats-Unis du nord au sud.

Trois mille miles environ, soit plus de 5.000 kilomètres.

En partant, là-haut, du pays des phoques, du Maine où les campagnes sont couvertes de neige cinq mois par an, pour atteindre la Floride presque tropicale où des cocotiers se balancent autour de ma maison tandis que j'écris ces lignes et où il y a peut-être des serpents à sonnette dans le jardin.

Ce n'est pas une exploration. C'est un voyage parfaitement banal que j'ai fait de la sorte. Et pourtant, c'est cela que je voudrais raconter, au jour le jour, sans littérature, tout simplement, parce que j'ai l'impression que cela pourrait donner une image familière d'un pays sur lequel il y a tant à dire que le sujet ne sera jamais épuisé.

Pour la première fois de ma vie, je me suis contraint à prendre des notes, y compris le prix de l'essence, d'un déjeuner ou d'une chambre. Et tant pis s'il y a des détails saugrenus ! Ce sont ceux que j'aurais aimé connaître si je n'étais pas venu ici.

Pour acheter une auto

Je vous présente même les personnages de la randonnée, afin de pouvoir vous parler plus familièrement. Deux autos. Dans l'une, une Oldsmobile à changement de vitesse automatique, ma femme et l'institutrice de mon fils. Cette auto-là, nous ne la verrons presque jamais parce que ma femme s'obstine à conduire à soixante miles à l'heure, ce qui représente environ 110 kilomètres. Dans l'autre, une plus modeste Chevrolet, ma secrétaire, qui est Canadienne française (cela aura son importance par la suite), mon fils, qui a maintenant sept ans, et moi.

Les deux autos, bien entendu, ont été achetées au marché noir. Toutes les autos, ou à peu près, que ce soit au Canada ou aux Etats-Unis, s'achètent au marché noir. Une bonne voiture de seconde main, comme on dit ici pour les autos d'occasion, vaut théoriquement 1.000 dollars environ. On vous remet un reçu de cette somme et vous en versez 2.000. La France n'a pas inventé le dessous de table.

Comme nous aurons souvent à par-

3 SUITE PAGE 3

La grande semaine électorale

LE M.R.P. POUR UNE RÉVISION IMMÉDIATE DE LA CONSTITUTION

Ainsi de Gaulle pourrait être président de la République

Consignes prudentes chez les communistes

par JEAN MAURICE

RAREMENT campagne électorale fut, en France, aussi calme. La gravité de l'heure, proclamée cependant à l'envie par les leaders politiques, ne semble pas influencer les Français. Ils se soucient beaucoup plus des fantaisies du ravitaillement que de l'avenir du tripartisme. C'est ainsi que les positions étant prises, on s'achemine vers un scrutin sans surprise, en dépit des neuf millions d'abstentionnistes du referendum constitutionnel que chacun essaye de s'approprier.

Le tripartisme, dénoncé à droite comme à gauche par ceux-là mêmes qui en furent les artisans et les bénéficiaires, paraît bien devoir survivre à l'assaut à fleurets mouchetés auquel il est soumis. Tout au plus risque-t-il, si l'on en croit les consignes données par les comités directeurs des partis aux militants de confiance, de voir sa formule un peu élargie, mais pour la forme seulement.

Prudence communiste

C'est ainsi que le parti communiste, qui mène officiellement contre le M.R.P. une bataille sévère, n'en recommande pas moins beaucoup de circonspection aux cellules. Les consignes suivantes ont été discrètement diffusées :

1. Les militants du parti sont invités à ne pas apporter la contradiction en réunions publiques, à moins d'être officiellement mandatés par les organismes responsables.

A noter que les communistes s'abstiennent d'intervenir dans les réunions M.R.P. et que MM. Bidault et Francisque Gay ne rencontrent dans leur tournée à travers le pays aucune obstruction du P.C., ce qui n'était pas le cas lors des précédentes campagnes électorales.

2. Dans les discussions particulières, les membres du P.C. doivent ostensiblement marquer leur sympathie républicaine pour les partis socialiste et radical, anciens associés du Front populaire, tout en regrettant que ces partis soient, dans les circonstances présentes, trahis par leurs chefs.

3. Il est enfin recommandé d'éviter tout incident électoral. Fini les bagarres, au point de ne pas intervenir si l'une des belles affiches « Un Français parle aux Français » est lacérée en leur présence.

Le grand jeu du M.R.P.

La tactique du M.R.P. n'est pas moins subtile.

Le « premier parti de France » espère bien garder ce rang et du coup conserver les leviers de commande en s'affranchissant, autant que faire se pourra, du contrôle des deux autres Grands.

Le M.R.P. compte sur le Rassemblement des gauches pour lui donner les coudées plus franches.

Pour cela, il a fait savoir à ce dernier que les socialistes étant décidés à ne pas participer à une formation gouvernementale dont les communistes seraient exclus, le M.R.P. n'entrerait pas dans un gouvernement ne comportant point de représentants du Rassemblement des gauches.

M. Herlrot aurait, paraît-il, saisi la balle au bond, et pris acte de cet engagement qui ouvre de nouvelles perspectives gouvernementales.

D'autant plus que, faisant preuve d'une hardiesse inattendue, le M.R.P. joue le grand jeu en cette semaine décisive : s'il dispose dans la prochaine Chambre, assurent des porte-parole autorisés, d'une majorité relative contre le bloc socialo-communiste, il n'hésitera pas à poser immédiatement la question d'une revision constitutionnelle avant même l'élection du président de la République, afin qu'une candidature du général de Gaulle puisse être rendue possible.

Le même flottement qu'aux précédentes élections se manifeste au sein de la S.F.I.O.

Triomphateur du dernier congrès, M. Guy Mollet n'a pas encore eu le temps de prendre les rênes bien en main et l'ancien état-major, qui a conservé la direction du « Populaire », exerce encore une certaine influence.

Laurent contre Lecœur

Les socialistes se défendent comme ils peuvent, orientant leur tactique selon les situations locales. Dans l'ensemble, c'est contre les communistes qu'ils luttent avec le plus d'âpreté, comme on l'a vu dans le Nord, où l'ancien ministre S.F.I.O. des P.T.T. Augustin Laurent attaque avec succès la tête de liste communiste Lecœur (sous-secrétaire d'Etat de M. Marcel Paul) sur la personnalité de M. Thomas, son chef de cabinet, récemment nommé directeur général des Houillères, alors qu'il est réputé comme ayant collaboré avec l'ennemi.

LE FOOTBALL A AUSSI SES FRERES ENNEMIS

Le Hongrois Nyers, ailier gauche de l'équipe de Paris, tente de marquer un but contre son compatriote Henni, gardien de but de l'équipe de Budapest. Le match se termine sur un score égal : 2 buts à 2.

Concurrencées par l'homme invisible et Georges Guétary

LES FEMMES mènent la danse à Mantes-la-Jolie

Mme Peyrolles (MRP) regrette que le ménage à trois du tripartisme ne soit pas à cinq, et Mme Patenôtre (rad.-soc.) ne se laissera pas marcher sur les pieds

par Robert DANGER

POUR leur dimanche, les habitants de Mantes-la-Jolie furent gâtés.

Ils avaient le choix entre quatre programmes de qualité : A l'Appolo, « Le Retour de l'Homme Invisible » (Vincent Price et Nan Grey) ; au Cinéma-Théâtre, « Trente et Quarante » (Georges Guétary et Gisèle Préville) ; à la Scène Municipale, M.R.P. (Bichet et Germaine Peyrolles), et à l'hôtel du Rocher de Cancale, Rassemblement des Gauches) (Jean-Paul David et Jacqueline Patenôtre).

Précisons que les deux derniers spectacles étaient gratuits et reconnaissons cependant honnêtement que seuls les deux premiers firent recette.

Il ne faut sans doute voir là qu'une manifestation concertée des abstentionnistes du pays.

Quoi qu'il en soit, deux femmes, en chair et en os, avaient la vedette à Mantes et réunirent un nombre respectable d'électrices et d'électeurs.

La salle municipale, où Mme Germaine Peyrolles, député, présentait son périlleux numéro, était tout à fait appropriée.

Cette salle est, en effet, un gymnase et c'est au milieu des barres fixes, des barres parallèles, des anneaux, des cordes avec et sans nœuds, qui pendaient tristement du plafond, qu'elle exécuta... ses adversaires.

Elégante, sans ostentation, blonde, frisant le platiné et la quarantaine, avocate de profession, elle s'était assigné la tâche de justifier la politique du M.R.P.

« Le ménage à trois aurait pu être à cinq... »

Avec des intonations de voix qui, par moments, rappelaient Damia à la belle époque, Mme Germaine Peyrolles exposa, sans lasser l'auditoire, « la ligne normale de son parti ».

Pourquoi sommes-nous gaulistes, sans l'être tout en l'étant ?

Pourquoi avons-nous été pour le tripartisme et pourquoi nous ne le serons plus ?

Autant de questions délicates qu'elle abordait et résolvait avec maestria et le sourire.

Faisant preuve d'une grande largeur de vues, elle affirma : « que le ménage à trois qu'on critique tant aurait bien pu être à quatre ou à cinq, si les autres avaient voulu ».

Et comme elle reprochait à Edouard Herriot d'être resté célibataire dans cette union politique, un interrupteur lança :

— *Il avait vu que ce n'était pas propre !*

Alors, Mme Germaine Peyrolles,

1 SUITE PAGE 3

LES « QUATRE » SE RÉUNISSENT aujourd'hui à New-York :

Trieste, régime du Danube réparations italiennes

NEW-YORK, 4 novembre (A. F.P.). — Aujourd'hui, à 16 heures (heure américaine), MM. Byrnes, Molotov, Bevin et Couve de Murville, représentant M. Bidault, retenu en France par suite des élections, se réuniront dans les salons spécialement aménagés du grand hôtel new-yorkais Waldorf Astoria.

Les premières réunions seront probablement consacrées à des questions de procédure : ordre du jour, priorité de certains problèmes, méthodes de travail.

Six ou sept pays européens consultés sur l'Allemagne

Il est d'ores et déjà clair que certains points particulièrement litigieux, tel le statut de Trieste, le « régime du Danube » et les réparations italiennes seront l'objet de débats immédiats, ainsi que la demande présentée par les gouvernements de Belgique, de Hollande et de Luxembourg d'être admis à participer au règlement du problème allemand. A ce propos, certains feront sans doute ressortir que si l'on admet les trois pays occidentaux, il est légitime de prendre en considération les intérêts des autres pays orientaux : en première ligne la Pologne et la Tchécoslovaquie.

En bref, dès leurs premières réunions, les Quatre Grands pourraient s'acheminer vers une solution consistant à mettre aux futures discussions sur l'Allemagne et à titre consultatif, six ou sept pays européens à leur conférence.

LES "REPUBLICAINS" D'AMERIQUE ESPERENT PRENDRE DEMAIN UNE REVANCHE QU'ILS ATTENDENT DEPUIS 18 ANS !

A New-York une ravissante pin-up girl est la pire adversaire du gouverneur Dewey

(De notre envoyé spéc. perman. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 4 novembre (par câble via Western Union). **LES Etats-Unis voteront demain. Une victoire du parti républicain, de l'opposition conservatrice, signifierait un coup de barre à droite très net dans la politique intérieure et également dans la politique extérieure, au moins sur le plan économique.**

Alors que deux députés achèvent leur campagne électorale en hélicoptères, alors que le maire Hague, de New-Jersey, qui dirige habituellement sa municipalité démocrate par téléphone depuis la plage de Palm Beach, en Floride, est revenu précipitamment de ses vacances, afin d'endiguer les assauts du parti républicain qui a juré d'avoir sa peau, alors que le nom du chef syndicaliste des mineurs John Lewis se trouve lié dans les articles de la presse à ceux de Goering-Ribbentrop, le président Truman voyage en wagon-salon, refusant de participer aux réunions électorales, se rendant « comme un simple citoyen » dans sa ville natale Independance, afin d'y voter.

Le président des Etats-Unis ne se fait jamais inscrire comme résidant dans la capitale Washington, car cela lui enlèverait le droit de vote, les habitants du district fédéral étant, en effet, dépourvus des droits civiques. Truman se considère officiellement comme l'hôte « temporaire » de la Maison Blanche, son domicile étant dans l'Etat du Missouri. Mme Truman, elle, en a franchement pardessus la tête de vivre à la Maison Blanche. Quant à Mlle Truman, elle n'y a pas mis les pieds depuis sa sortie de l'école au mois de juin. La famille présidentielle américaine n'est, certes, pas assoiffée de pouvoir.

Le scrutin de mardi sera une date unique dans l'histoire de New-York. Pour la première fois depuis dix-huit ans, l'électeur new-yorkais ira mettre son bulletin de vote dans l'urne sans que le nom de Franklin-Delano Roosevelt ait dominé sa décision. L'absence de Roosevelt gonfle les espoirs les plus extravagants du parti républicain.

Les républicains ont toujours attribué leurs défaites, depuis 1928, quand Roosevelt fut élu pour la première fois gouverneur de l'Etat de New-York, à la présence de ce personnage miraculeux que ses adversaires, dans les clubs d'hommes d'affaires de Wall Street, appelaient avec un mélange de fureur et de respect « le grand homme blanc ». Le grand homme blanc repose aujourd'hui paisiblement dans sa propriété de Hyde-Park, loin des luttes électorales qu'il adorait. Pourtant, dans les assemblées, on entend encore par les haut-parleurs sa voix enregistrée sur disques que le parti démocrate rejoue comme une flûte enchantée.

Les républicains escomptent la revanche

La campagne électorale est émouvante parce qu'elle est animée de grondements sourds qui marquent partout l'heure de la revanche. Les Républicains croient que l'heure de leur revanche a sonné et qu'après la victoire électorale qu'ils escomptent pour la semaine prochaine, ils pourront commencer à se partager les grandes dépouilles politiques, c'est-à-dire la présidence des commissions parlementaires de la Chambre des Représentants et du Sénat. C'est cela l'enjeu réel de la partie. Il ne s'agit pas de savoir qui aura quelques voix de plus ou de moins dans les deux Chambres, il s'agit vraiment de savoir si le parti républicain pour-

2 SUITE PAGE 3

Choix
ASTRAKAN
SKUNGS
RENARDS
OPOSSUM
CASTORETTE
COLOMBIA
YEMEN
TAUPE
ETC
Qualité D'AVANT GUERRE
CATALOGUE GRATUIT
BRUNSWICK
LE FOURREUR QUI FAIT FUREUR
82, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Avenue des Champs-Élysées
PARIS
P. DELICIS
B.20

APRÈS LES BŒUFS

Les veaux désertent les abattoirs

400 tonnes de viande ce matin à la Villette, sur les 2.600 nécessaires à la région parisienne

Le deuxième plan Farge entre dans sa troisième semaine d'application symbolique, avec une aggravation qui accuse le caractère aiguë de la crise de l'approvisionnement de Paris en viande.

Le symbole de la baisse s'étendant à partir du 4 novembre à la rouelle et à la blanquette, les veaux désertent, à leur tour, à peu près complètement le chemin des abattoirs.

Le ravitaillement a validé 300 gr. taxées pour la période du 4 au 10 novembre. Il est à craindre que si nous aurons des tickets pour garnir la marmite, nous ne trouvions pas au prix fixé par le barème suffisamment de viande fraîche tout au moins pour honorer les tickets.

Baromètre de cette crise, le tableau des arrivages au marché de la Villette donnait, ce matin, à 9 heures, en effet les précisions suivantes : BOVINS : 600 environ ; VEAUX : 200 au lieu de 1.300 lundi dernier ; MOUTONS : 13.000.

L'évasion de la viande de bœuf date du 21 octobre, première étape de la mise en application de la ration de 300 grammes.

Aujourd'hui, taxation du veau : résultat : effondrement des arrivages. Quant à l'approvisionnement du mouton, il bénéficie d'un sursis parce que la réglementation des prix qui le concernent (85 fr. à la production, le kilo maximum et 204 fr. au détail) ne jouera qu'à partir du 11 novembre.

A peine 400 t. de viande

Au total, ces arrivages représentent à peine 400 tonnes de viande, alors que 2.600 sont nécessaires à l'approvisionnement de la région parisienne. Il faudra sans doute débloquer les frigos pour remédier à cette pénurie de viande fraîche.

Rétifs à toutes les adjurations, les éleveurs et producteurs continuent donc la baisse des expéditions, sous prétexte que les cours fixés par la réglementation leur imposent une baisse trop brutale.

Céderont-ils aux exhortations des « pélerins de la viande » — délégués de la C.G.T. et de la C.G.A. auprès des producteurs ? — qui vont ce matin porter la bonne parole en plein cœur de la Résistance, au marché de la Villette, avant d'aller demain évangéliser les producteurs dans la Haute-Vienne, la Creuse et la Seine-Inférieure ?

Germain MANDLE.

LES BLANCHISSEURS mettent leurs clients dans de... sales draps

Les blanchisseurs de la région parisienne, réunis à la Maison de la Mutualité, ont protesté contre la réduction de leurs bénéfices résultant de l'augmentation de 20 p. 100 accordée aux blanchisseries de gros, sans alignement des prix de la blanchisserie de fin.

Ils ont décidé de refuser le ramassage des draps à partir du 11 novembre si satisfaction ne leur est pas accordée avant cette date.

DOUGLAS
"TOUTES LES 10 SECONDES UN DOUGLAS DECOLLE"...
...quelque part dans le monde, 9.375 départs d'avions Douglas s'effectuent quotidiennement, sur les lignes mondiales aériennes, civiles ou militaires. Plus de 11.000 avions de transport Douglas ont déjà été produits. En service sur 85 lignes aériennes... dont les principaux réseaux européens
EN SERVICE SUR AIR FRANCE

Allez au théâtre...

OPERA, 20 h. 15, Don Juan.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20, Noces de Figaro.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20.45, Jeu de l'Amour et du Hasard ; Fourberies de Scapin.
AGNES-CAPRI, mardi, 21, L'Hôtel des neiges.
AMBASSADEURS, mardi, 21 h., Le Secret.
AMBIGU, 20.40, Freddy la Valise.
ANTOINE, vend., Morts sans Sépulture.
ATELIER, mardi, 20.30, Les Frères Karamazov.
APOLLO, Relâche.
ATHENEE, mardi, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUF. DU NORD, 20.30, La Strasbourgeoise...
BOUFFES-PARISIENS, 20.45, Le Saint-Bernard.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES 14, B^d DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines.
CHARLES-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
CHATELET, 14.30-20.30, Chasseurs d'images.
CH.-ELYS., mardi, 21, Vs ne l'emp. pas av. vs
COMEDI-WAGRAM, 21, L'Ecole des Faisans.
DAUNOU, mardi, 21 h., Derniers Seigneurs.
EDOUARD-VII, 21 h., Derniers Seigneurs.
GRAMONT, mardi, 21 h., Notre petite ville.
GD-GUIGNOL, 21 h., Le bateau des mille car.
GYMNASE, mardi, 20.45, Les Parents terribles.
HEBERTOT, Relâche.
HUMOUR, 21 h., Les Vacances de Pat.
LA BRUYERE, 21 h., Un Ange passe.
MADELEINE, jeudi, 21 h., Jeux d'esprits.
MARIGNY, 20.30, Hamlet.
MATHURINS, mardi, 21, L'Extrav. Capt. Smith
MICHEL, 20.50, Quand le Diable y serait
MICHODIERE, mardi, 20.45, Aup. de ma blonde
MONCEAU, mardi, 21 h., M. de Falindor.
MONCEY, 20.45, Le Bar du crépuscule.
MONTP.G.-BATY, mardi, 20.45, La Mégère app.
NOCTAMBULES, mardi, 21, Les Incendiaires.
NOUV.-LANCRY, 21, Eux et Nous.
NOUVEAUTES, mardi, 21, Georges et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Nana de Herrera
PAL.-ROYAL, 21, Descendez on vous demande.
PIGALLE, Relâche.
PTE-ST-MARTIN, mardi, 21 h., Embrassez-moi.
POTINIERE, mardi, 21 h., Huis clos.
RENAISSANCE, 21 h., Arsenic et vieil. dent.
SAR.-BERNH., mardi, 20.45, La Terre est ronde
STUDIO CH.-ELYSEES, 21 h., Mais. de Bern.
TH. DE PARIS, 21 h., Le Mouton noir.
TH. DE POCHE, mardi, 21, Légende de Lescof.
TH. SAINT-GEORGES, 20.45, Les J3.
VARIETES, 21 h., Balthazar.
VERLAINE, 21 h., Le Bal des pompiers
VIEUX-COLOMBIER, mardi, 21 h., Mégarée.

OPERETTE

CASINO-MONTP., 20.45, La Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.45, Les cent vierges.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

GAVEAU, 21 h., Quatuor hongrois.
CONSERVAT., 21 h., B. de Beaufond, G. Joy.

VARIETES

A.B.C., 15-20.45, Bourvil, Ulmer, J. Mor.
ALHAMBRA, 15-21, Sourires de France.
BOBINO, 15-21, L. Clevers, J. Granier, R. Rocca
CAS. DE PARIS, 14.30-20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, mardi, 15-20.30, La Revue.
ETOILE, 21 h., Edith Piaf.
EUROPEEN, 15-21 h., J'y crois.
F.-BERG., 14.30-20.30, C'est de la folie (S.Prim)
LIDO, 23, Floor-Show.
PETIT-CASINO, 15.15-20.45, Sardou, F. Gilbert
TABARIN, 21.30, La joie renait.
CAV. REP., 21, Souplex, Bartel, Groffe.
COUCOU, 21 h., Qui Rit Bikini.
DEUX-ANES, 21 h., Le prof. Prune.
DIX-HEURES, 22 h., Rude la Paix.
LUNE ROUSSE, 21 h., Dans un fauteuil
MEDRANO, 15-21, Attractions internationales.
NOUV. CIRQUE D'HIV., mardi, Cirque 1900.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Bataille du rail.
AVENUE, Un Revenant.
BALZAC, Patrie.
BIARRITZ, Il suffit d'une fois.
CESAR, L'Ennemi sans visage.
CINEAC-MADELEINE, La Grande Illusion.
CINECRAN, Cabaret du grand large.
CINEPRESSE-CLICHY, Sidonie Panache.
CINEPRESSE-RASPAIL, Sidonie Panache.
CINEPRESSE-RUPLB., Sidonie Panache.
CINEPRESSE-TERNES, Sidonie Panache.
CLICHY-PALACE, L'Idiot.
COLISEE, La Belle et la bête.
ELDORADO, Cabaret du grand large.
ERMITAGE, La revanche de Roger la Honte.
FRANÇAIS, La foire aux chimères.
GAUMONT-PALACE, Le Père Tranquille.
HELDER, Patrie.
IMPERIAL, Cabaret du grand large.
MADELEINE, La Belle et la bête.
MARIGNAN, Symphonie pastorale.
MARIVAUX, Symphonie pastorale.
MAX-LINDER, La revanche de Roger la Honte
MOULIN-ROUGE, Aff. du collier de la reine.
NORMANDIE, Foire aux Chimères.
OLYMPIA, Il suffit d'une fois.
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Idiot.
PARAMOUNT, Le Revenant.
PEREIRE, L'Idiot.
PORTIQUES, Gribouille.
RADIO-CITE-BASTILLE, Sidonie Panache.
RADIO-CITE-MONTPARNASSE, Sidonie Panache
REX, perm., Le Père Tranquille.
ROYAL HAUSSMANN (Club), L'assassin n'est pas coupable.
ROYAL HAUSSM. (Studio), L'empreinte du dieu.
SCALA, Patrie.
URSULINES, La bataille du rail.
VIVIENNE, Patrie.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, Folle Alouette.
AUBERT, La Justice des hommes.
BONAPARTE, Sous le ciel d'Argentine.
BROADWAY, Rendez-vous à minuit.
CINE-OPERA, Dr Jekyl et M. Hyde.
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Soupçons.
CLUB DES VEDETES, Enfance de Gorki.
DELAMBRE, Une certaine femme.
ELYSEES-CIN., La Sœur de son valet.
GAITE-ROCHECH., Assurance sur la mort.
LORD-BYRON, La Maison de la 92e rue.
MARBEUF, None but the Concly heart.
NAPOLEON, Hitler et sa clique.
PAGODE, Hitler et sa clique.
PANTHEON, Le voleur de Bagdad.
PARIS, Mon amie Sally.
STUDIO-28, Lady Admilton.
TRIOMPHE, Back Street.

Films parlants anglais doublés

CAMEO, Du sang dans le soleil.
CINEMONDE-OPERA, Les mains qui tuent.
CINEPHONE-MONTP., Vivre libre.
LA ROYALE, Les mains qui tuent.
MIMEPHONE (16 ital.) 15, 18.30, 20 h. Séances gratuites pour apprendre l'anglais
NIEL, Rendez-vous.
RADIO-CINE-OPERA, Soupçons.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Mille et une nuits.
St-LAZARE ACT. (Perm.), Sublime Sacrifice.

Film russe

CLUB DES VEDETTES, L'Enfance de Gorki.
EMPIRE, Matricule 217.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.

Ecoutez à la Radio

Programme du lundi 18 h. au mardi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 19.45, 23.45 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.) ; 18.30 (P.P.), A vos ordres : L'actualité artistique ; 19.30 (P.P.), Campagne électorale ; 20 (P.P.), Ce soir en France ; 20.30 (P.N.), Tribune de Paris ; 20.50 (P.N.), Campagne électorale.

MUSIQUE. — 18 (P.P.), Variétés (disques) ; 18.10 (P.P.), L'orchestre du Queen's Hall ; 19 (P.P.), Tendres mélodies ; 19.40 (P.P.), Notes sensibles ; 20.30 (P.P.), Musique pour les amoureux avec Marie Dubas ; 21 (P.N.), Concert radio-symphonique ; 21 (P.P.), Les cent vierges, opérette de Lecoq (transmission théâtrale) ; 23.10 (P.N.), Cycle de la sonate pour piano et violon.

LETTRES, POESIE. — 18.45 (P.N.), Fernand Gregh, avec Fanny Robiane et Roger Gaillard ; 22.30 (P.N.), Les grandes heures de la Comédie-Française : La querelle du Cid.

VARIETES. — 18.15 (P.N.), Banc d'essai des artistes de variétés ; 19 (P.N.), Notre valse à nous ; 19.15 (P.N.), La fenêtre ouverte ; 19.45 (P.P.), Les auteurs injoués ; 20 (P.N.), Mon village ; 20.55 (P.P.), Au bonheur des enfants.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8.15, 12.30, 14 (P.N.), 9, 13.15 (P.P.), 12.25 (P.P.) et 12.45 (P.N.), Campagne électorale ; Leçons : 7 (P.P.), anglais ; 9.15 (P.N.), Education française ; Culture physique : 7.15 (P.N.), 8 (P.P.).

MUSIQUE. — 8.15 (P.P.), Les grands pianistes ; Braïlowsky ; 8.35 (P.N.), Histoire de l'Opéra : Glück ; 9.15 (P.P.), Une heure avec Weber (disques) ; 12 (P.N.), Musique de chambre ; 13 (P.N.), Musique légère ; 13.20 (P.N.) et 14.5 (P.P.), Concert par l'orchestre de Lyon ; 13.35 (P.P.), Orchestre Jo Bouillon ; 14.30 (P.N.), Sonate (Beethoven) ; 1430 (P.P.), Musiciens en voyage : Chopin en Berry.

VARIETES. — 7.55 (P.N.), Music-hall du matin ; 8.30 (P.N.), Courrier des philatélistes ; 8.32 (P.P.), Rythmes blancs, rythmes noirs ; 8.50 (P.P.), L'auteur de la semaine : Baudelaire ; 11.55 (P.P.), A l'écoute de la semaine ; 12.25 (P.N.), Journal de Chouchou ; 12.55 (P.P.), Voici Paris ; 14.5 (P.N.), De l'épreuve à l'espoir.

UN TÉMOIN OFFICIEL RÉVÈLE

LES CONFESSIONS DES RESCAPÉS DE NUREMBERG

SCHACHT, soi-disant antinazi avait acheté à sa femme une svastika de diamants

par le capitaine G.-M. GILBERT

l'officier américain attaché aux grands criminels de guerre

Le capitaine G.-M. Gilbert, chargé par les services psychologiques de l'armée américaine de rester en contact permanent avec les criminels de guerre dans leurs cellules, a consigné leurs dernières confessions dans un saisissant document, dont France-soir *s'est assuré l'exclusivité.*

Après avoir décrit (1) *les crises d'hystérie des condamnés à la suite du verdict, et révélé les obsessions de Goering, le capitaine Gilbert se livre à l'examen de l'intelligence de la bande : Schacht.*

DANS les derniers jours du procès, Schacht me parla du gouvernement de l'Allemagne.

— Savez-vous quelle catégorie de gens dirige actuellement le gouvernement civil allemand ? Une bande d'hommes sans caractère, de filous prompts à retourner leur veste, de radicaux sans éducation, sans passé comme sans rang dans la société allemande !

Il continua, tendu :

— Je me demande qui va m'interroger ? Ces jeunes garçons qui ont étudié mon dossier, que savent-ils ? Qui sont-ils d'ailleurs ? Des étudiants en droit, je suppose...

Je le questionnai sur l'attitude qu'il allait adopter à la barre :

— Je vais m'opposer nettement à tout le système, spécifia-t-il. Non pas à ce système tel qu'il était à l'origine, mais tel qu'il a été déformé par Hitler, Goering et tous ces généraux...

« Nous vous organiserons une guerre quand vous voudrez »

« Il faut que mon peuple comprenne que les chefs nazis l'ont plongé dans une guerre inutile. Comment ont-ils même osé plonger un pays dans la guerre sans consulter son peuple ? Les chefs avaient un devoir impérieux : celui de dire à Hitler et face au peuple que le fuhrer conduisait l'Allemagne à la guerre. Ils auraient pu protester contre l'invasion de la Pologne...

« Mais ces damnés militaires ne savaient rien faire d'autre que de se mettre au garde-à-vous en claquant des talons et de dire : « Jawohl, nous vous organiserons une guerre quand vous voudrez ». Maintenant, je ne les épargnerai pas ! »

Cependant, quand ce fut le tour de Schacht de se présenter à la barre, l'exposé qu'il fit pour démontrer qu'il avait nourri dès le début une profonde antipathie à l'égard d'Hitler ne résista pas à l'examen. Sa vertu trop exagérément soulignée était difficile à démontrer.

Les autres prisonniers s'amusèrent même de l'embarras de Schacht quand on lui administra la preuve qu'il avait versé chaque année 25.000 francs à la caisse du parti, après en avoir reçu l'insigne d'or. Puis l'avocat général Jackson cita un de ses discours dans lequel il donnait son adhésion à Hitler et à la politique nazie.

A quoi l'ancien banquier répondit :

— J'étais obligé de maintenir cette fausse apparence, afin de pouvoir agir à ma guise.

Von Schirach condamna Schacht pour avoir fait appel à la loyauté de ses employés aux finances à une époque où il se disait en opposition avec Hitler.

Quant à Rosenberg, il déclara :

— Schacht leur fit prêter serment de loyauté. Oui, il leur fit prêter ce serment. S'il s'était opposé à Hitler, rien à dire, mais le fait d'inciter les autres à le faire et de rester soi-même « à cheval sur la barrière », voilà qui est inadmissible.

Funk cita une phrase de Stresemann :

— La seule chose propre en Schacht, c'est son col blanc.

Pour défendre Schacht, Speer émit l'argument que c'était au moins un homme qui avait essayé de mettre fin à la catastrophe.

« Schacht, un antinazi ?... Un supernazi ! »

Von Schirach, par contre, ne me laissa aucun doute quant à son opinion sur le personnage :

— J'en sais trop sur lui, me confia-t-il quelques jours plus tard. Lorsque Schacht me dit combien il a été ennemi du national-socialisme, continua-t-il, je ne peux que sourire et me rappeler certaines scènes... Et je sais qu'il y a des choses qui, purement et simplement, ne concordent pas.

« Je me souviens, par exemple, d'une réception à la Chancellerie du Reich à laquelle ma femme, la femme de Schacht et beaucoup d'autres personnes assistaient. Savez-vous ce qu'arborait la femme de Schacht ? Une grosse swastika de diamants que son mari lui avait donnée pour qu'elle la portât.

« C'était tellement déplacé ! Personne d'autre n'eût pensé à afficher un bijou pareil dans une réception officielle. Les membres réguliers du parti eux-mêmes ne peuvent être accusés d'un geste d'aussi mauvais goût. Nous trouvâmes tous amusant que Schacht avait voulu se montrer le supernazi de cette assemblée.

« Mme Schacht, enfin, demanda à Hitler son autographe. Eh bien, la seule raison pour laquelle Schacht envoya sa femme demander cet autographe à Hitler ce jour-là, c'est qu'il voulait attirer l'attention de Hitler sur le supernazisme de la famille Schacht. »

Von Schirach évoque ensuite des discours dans lesquels le financier avant chanté les louanges du Fuehrer :

— Je sais comment ces discours ont été faits : à moi, Schacht ne peut dire que c'était du bluff.

« Quand je me souviens de ces scènes, quand je me rappelle l'accueil de Schacht au Fuhrer à la Anhalter Bahnhof, et quand je l'entends dire devant la Cour qu'il n'a jamais été un grand partisan d'Hitler, je ne peux pas trouver cette attitude très « catholique ».

« Non, je crois que Schacht n'a jamais cessé de jouer sur les deux tableaux, poursuivit von Schirach. Je crois qu'il n'avait qu'une seule ambition, celle de devenir Président du Reich. Il n'y est pas parvenu dans le gouvernement de Weimar ; il en entrevoyait peut-être la possibilité sous Hitler.

« Je n'ai jamais rien fait d'immoral »

Quand preuves et témoignages eurent été fournis au Tribunal, et que les prisonniers attendirent le verdict, je demandai sans ambages à Schacht s'il n'estimait pas que le ministère public avait raison de retenir contre lui le fait d'avoir secrètement financé le réarmement de l'Allemagne :

— Je leur ai pourtant dit que ce n'était pas mon œuvre, que je n'étais que le président de la Reichsbank. Si le ministre des Finances n'en a pas parlé, c'est lui le responsable. Moi, je n'ai jamais rien fait d'immoral.

Il eut un geste de la main qu'il plaça sur son cœur :

— Oui, les gens vous accusent de ne pas admettre que vous avez accueilli Hitler avec enthousiasme, dès le début, lui expliquai-je.

— Avec enthousiasme ? Mais pas le moins du monde ! Je vous ai déjà dit que j'avais seulement espéré le contenir. Ils peuvent déclarer que le brillant M. Schacht a été assez sot pour se laisser tromper par Hitler. Mais ils ne peuvent pas affirmer que j'ai voulu la guerre.

« C'est une calomnie de raconter que j'ai adhéré au parti quand il a commencé à réussir, et que je l'ai abandonné quand il a commencé à décliner. En fait, je l'ai quitté au moment où il était au sommet de son succès et de sa puissance.

— Parce que vous saviez qu'il allait conduire le pays à la guerre ? interrompis-je, lui offrant ainsi son habituelle justification morale.

A ma surprise, il protesta :

— Non, à cette époque, en janvier 1939, je n'avais aucune raison de m'attendre à la guerre. J'ai quitté le parti pour des raisons morales.

— Quelles raisons morales, sinon le danger de guerre ?

— Parce que Hitler voulait continuer à financer le réarmement en prenant des mesures d'inflation. Il entendait continuer à s'approprier de l'argent et me forcer à des émissions de papier-monnaie : c'était absolument immoral, et j'ai refusé.

Voilà ce qu'était la moralité de Schacht.

POST-SCRIPTUM. — Un jour que je parlais à Schacht dans sa cellule, il me dit :

— Quand le procès sera terminé, il serait plus élégant de votre part de nous laisser, à nous autres Allemands, le soin de rechercher les coupables et de les condamner. Je vous assure que les condamnations seraient beaucoup plus sévères que celles que vous prononceriez.

...Il ne savait pas que, quelques jours plus tard, il serait — comme il l'est actuellement — détenu par un tribunal allemand de dénazification sous l'inculpation d'un crime « majeur » et passible de dix ans d'emprisonnement.

G.-M. G.

(1) Voir France-soir des 28, 29, 30, 31 octobre, 1er et 2 novembre.

PROCHAIN ARTICLE :

Von Papen

L'HISTOIRE QU'ON RACONTE AUX ETATS-UNIS

Dans son bureau du Kremlin, Staline téléphone à Truman. Molotov est à son côté. Et voici ce que Molotov entend :

— Niet... niet.. niet... niet... niet... niet... Da... niet... niet... niet... niet...

Staline raccroche et d'un air satisfait se tourne vers Molotov.

— Lui ai-je bien parlé ?

— Très bien répond Molotov, mais pourquoi diable lui avez-vous dit « da » ?

— C'est, parce que, répond Staline, il me demandait si j'entendais bien...

★

L'HISTOIRE QU'ON RACONTE A PARIS

Une jeune fille achète pour son fiancé deux cravates, et les lui offre.

Le lendemain, le fiancé arrive chez elle, arborant une des deux cravates.

Alors la jeune fille, furieuse :

— Naturellement, vous n'aimez pas l'autre...

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour les familles des soldats tués sur le front d'Italie

« Nous sommes allés, ma femme et moi, et après de nombreuses démarches, sur la tombe de notre fils tué dans les combats du Mont Belvédère. Si nous n'avions pas demandé aide et protection aux autorités militaires françaises, à Rome, nous n'aurions pu atteindre notre but. C'est grâce au commandant Thounic, qui nous mit en relation avec le capitaine aumônier Agostini, que nous y sommes parvenus.

» Pour éviter aux parents comme nous éprouvés et qui désirent se rendre à l'un des cimetières militaires français d'Italie : Naples, Venafio, Sienne et Rome, des démarches et des frais inutiles, voici l'adresse de cet aumônier :

» M. l'Aumônier revisionnaire Agostini. Secteur postal 70.289. B.P.H. 552, qui se chargera d'envoyer les ordres de mission aux familles et les fera venir gratuitement De plus, il s'occupera de leur trouver un hôtel à un prix raisonnable.

» Nous nous tenons à la disposition de ceux qui désirent des détails complémentaires. »

M. et Mme Gaston MAGONTIER, 24, rue de l'Eglise, Saint-Léger-du-Bourg-Denis, par DARNETAL (Seine-Inférieure).

La meilleure lettre de la semaine

La meilleure lettre de cette semaine, désignée à l'unanimité par nos lecteurs, est celle de M. Jean-Paul Weckenheim, 22 A, rue du Rhin, à Bischwiller (Bas-Rhin), intitulée « Des livres, ces outils pour intellectuels », et parue dans France-soir *du 22 octobre.*

M. Weckenheim gagne donc la prime de 2.000 francs.

La salubrité des locaux administratifs

La Caisse de Compensation du Bâtiment et des Travaux publics, 43, rue du Temple, à Paris, paie souvent ses assurés avec deux ou trois mois de retard. Ce qui oblige les mamans à venir réclamer leur dû, 5, rue Simon-le-Franc, où elles attendent plusieurs heures dans une pièce de 3 mètres sur 5, sans fenêtre, ni bouche d'aération, les W.C. donnant dans cette chambre. Inutile de dire qu'on y respire très mal, que les mamans s'énervent et que les enfants pleurent.

Les autorités compétentes ne pourraient-elles mieux surveiller et la régularité des paiements et l'hygiène de leurs locaux ? Il s'agit surtout de l'enfant.

Mme GOBLET,
5, cité Griset, PARIS (XIe).

De l'hygiène dans les cafés

Nous sommes toujours stupéfaits de voir avec quelle rapidité le plongeur, dans certains cafés, trempe et ressort les verres et cela dans un bassin « galvanisé » qui finit par ne plus contenir qu'une eau noire. Quand on pense aux vilains bobos que peuvent se passer les clients qui consomment dans ces cafés, on ne peut s'empêcher de frémir.

Les bureaux d'hygiène ne pourraient-ils faire passer des inspecteurs et exiger du débitant que les verres et les tasses soient lavés, rincés proprement, sous peine d'amende ?

Mme Suzanne GUELOU,
8, rue Jean-Varnet, DRANCY.

Programmes plus copieux au cinéma

Pourquoi les cinémas ne reprennent-ils pas le double programme ?

Au prix où sont les places, un programme comprenant un documentaire, des actualités et un film (souvent américain) est tout à fait insuffisant.

Olivier BONNET,
8, rue des Groseilliers ISSOUDUN (Indre)

[Si le prix des places augmente, c'est que la location des studios, l'éclairage, la bobine de pellicule atteignent aujourd'hui des prix considérables. On est fondé à craindre que le désir de M. Bonnet ne se réalise pas de sitôt.]

Les vendanges et le vin

J'ai fait les vendanges à partir du 6 septembre, et pendant un mois, dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude. Pour ce travail, j'ai droit à 100 litres de vin à consommer dans un périmètre de 400 kilomètres. Les services du Ravitaillement s'opposent à les débiquer pour Paris. Quand je faisais la guerre en 1914-18 et la dernière, on ne me demandais pas si j'habitais Paris.

M. Jean SCOUARNEC,
4, rue d'Alençon, COURBEVOIE (Seine).

Un petit Allemand joue au procès de Nuremberg : il se pend...

HAMBOURG, 2 novembre (A.F.). — Le journal de l'armée d'occupation britannique « News Guardian » annonce qu'un enfant allemand s'est pendu accidentellement en jouant au « procès de Nuremberg », au domicile de ses parents à Kiel.

DEMAIN :

Où Henriette entre dans la « souricière »...

(Copyright by France-soir *and Gilles GERARD.)*

L'ÉTRANGÈRE

(L'ASSASSINAT DE LA DUCHESSE DE PRASLIN)

par GILLES GÉRARD (d'après le film WARNER BROS)

LE DUC (CH. BOYER)

HENRIETTE (BETTE DAVIS)

I. — LE PROFESSEUR DE FRANÇAIS

MESDEMOISELLES, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter Mlle Henriette Desportes. Je suis heureuse de l'accueillir dans notre école et j'espère que vous aurez l'intelligence de profiter de ses leçons. Mademoiselle Desportes, je vous cède la place. Au revoir, Mesdemoiselles.

Des adolescentes surexcitées

Les jeunes filles auxquelles s'était adressée Miss Haines, la directrice, en ce jour de janvier 1848, appartenaient à la meilleure société new-yorkaise. Jusqu'à la sortie de Miss Haines, elles se montrèrent respectueuses et bien élevées. Mais, la porte à peine refermée, elles commencèrent à s'agiter et à se passer sous les pupitres la coupure d'un journal de France que l'une d'elles, Emily Shyler, l'enfant terrible de la classe, avait dérobé chez ses parents.

De la chaire, Henriette Desportes se rendit vite compte, sans en deviner encore la vraie raison, que les élèves s'apprêtaient à la chahuter. Elle crut un moment que Stendhal et Napoléon l'aideraient à maintenir l'ordre et elle commença une lecture de « La Chartreuse de Parme » que les jeunes filles parvaient suivre dans leur recueil de Morceaux choisis. Mais il ne s'agissait pas de la tradition-nelle tentative d'intimidation du du nouveau « prof » par une classe de grandes ; l'entrée du général Bonaparte dans Milan n'exerça pas sur les nerfs de ces adolescentes surexcitées l'effet d'apaisement escompté ; le professeur comprit que si elle n'attaquait pas la première, c'en serait fait de son autorité.

Une Parisienne de 25 ans

Henriette Desportes était une jeune Parisienne de vingt-cinq ans dont le maintien révélait la distinction, le visage, la douceur et les regards, l'intelligence. Elle souriait difficilement. On sentait, à sa gravité, qu'elle avait déjà beaucoup souffert et l'extrême décence de sa mise, qui soulignait ou sa pauvreté ou sa simplicité, accentuait encore la sympathie qu'elle inspirait. Ses beaux cheveux, partagés par une raie médiane et coiffés à plat, dégageaient un large front en cachant les oreilles. Pas une bague, pas un bijou. Elle était, vêtue d'un modeste tailleur sombre ouvert sur une chemisette blanche unie à col d'homme, orné d'un mince nœud noir. Vraiment, elle semblait une victime, destinée à s'effondrer sous l'assaut des petites démones.

Mais Mlle Desportes disposait de grandes ressources d'énergie. Elle s'adressa à Emily Shyler qu'elle observait depuis quelques instants et qui méprisait l'adversaire au point de le braver et de continuer à se dissiper sous ses yeux.

Deux questions gênantes

— Mademoiselle Shyler, vous n'avez fait que bouger et bavarder. Veuiller venir ici et nous révéler la cause de votre turbulence. Que se passe-t-il qui vous gêne tant ? Avez-vous une question à poser ?

— Oui, répondit enfin Emily. Mais vous allez la trouver gênante.

— Je vous écoute.

— Je voudrais que vous nous épeliez le mot « Conciergerie »...

Henriette n'était pas encore parvenue à dominer son trouble qu'Emily, fière de son premier succès, ajouta tranquillement dans l'affreux silence de la classe où la plupart de ses camarades, il faut le reconnaître, s'effrayaient de sa cruauté :

— ... et aussi, si vous le voulez bien, le nom de « Praslin ».

Alors, Henriette, glacée, sentit qu'elle ne pourrait pas riposter.

A la grande joie d'Emily et, cette fois, de toute la classe qui interpréta son départ comme un aveu, Henriette courut chez Miss Haynes lui offrir sa démission.

Mais l'excellente directrice qu'assistait d'ailleurs Mr. Field, le jeune pasteur américain grâce à qui Mlle Desportes avait pu quitter la France dès sa mise en liberté et trouver un emploi à New-York, lui rendit tout son courage.

— Je sais tout, Mademoiselle Deluzy. M. Field m'a parlé de vous. Ne nous quittez pas. Rentrez dans votre classe et dites à ces enfants ce qu'il faut, pour qu'elles vous rendent leur estime... et leur affection. Elles ne sont pas réellement méchantes, et elles sont déjà assez grandes pour tout comprendre.

— Je vous remercie infiniment, Miss Haynes. Je vais essayer de leur dire... la vérité.

Quelques minutes plus tard, tranquille et digne, ne daignant pas remarquer le tableau noir couvert d'allusions et d'outrages, Henriette Deluzy-Desportes avait repris sa place sur la chaire et, tenant en haleine ses élèves médusées, elle commença l'histoire vraie que nous allons vous raconter.

DEMAIN :

Où Henriette entre dans la « souricière »...

(Copyright by France-soir *and Gilles GERARD.)*

LE GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT D'ALEXANDRE DUMAS

LE SPHINX ROUGE

ANNE D'AUTRICHE

France-soir N° 25

A Paris depuis huit jours, venant d'Italie d'où il a rapporté des lettres pour la reine Anne d'Autriche, pour la reine-mère Marie de Médicis et pour Gaston d'Orléans, frère du roi Louis XIII, le jeune Antoine de Bourbon, comte de Moret, bâtard légitimé d'Henri IV, a déjà trois amours : Mme de la Montagne, sœur de la belle Marion Delorme, Mme de Fargis, femme de l'ambassadeur de France en Espagne, et l'adorable Isabelle de Lautrec, qu'il a vue à une soirée chez les Longueville en l'honneur de la jeune princesse Marie de Gonzague, dont Gaston d'Orléans se dit éperdument épris (alors qu'en réalité il ne s'agit là que d'une ruse, ourdie de connivence avec Marie de Médicis). Rentrée au Louvre, Mme de Fargis a une longue conversation avec la reine Anne d'Autriche, auprès de qui elle est de service comme dame d'honneur. Et la reine lui montre une lettre secrète qu'elle a reçue de son frère, le roi Philippe IV d'Espagne.

Eve et le serpent

VOYONS, dit Mme de Fargis, j'écoute et je me recueille. D'abord, que disent ces trois ou quatre lignes-là ?

— Rien. Elles me donnent le conseil de maintenir le plus longtemps qu'il sera possible ton mari en Espagne.

— Rien ! Et Votre Majesté appelle cela rien ? Mais c'est tout à fait important, au contraire. Oui, sans doute, il faut que M. de Fargis reste en Espagne, et le plus longtemps possible. Dix, vingt ans, toujours. Oh ! que voilà donc un homme qui donne un bon avis ! Voyons l'autre.

— Maintenant, voici ce que me dit mon frère, Philippe IV.

— Et ce que ne comprend pas très bien Votre Majesté.

— Ce que je ne comprends pas du tout, Fargis, dit la reine avec un air d'innocence bien joué.

— Voyons cela.

« Ma sœur, lut la reine, je connais par notre bon ami, M. de Fargis, le projet qui, en cas de mort du roi Louis XIII, vous promet pour mari son frère et son successeur au trône, Gaston d'Orléans. »

— Vilain projet, interrompit Mme de Fargis, que de prendre aussi mauvais et peut-être pis que l'on avait.

— Attends donc, et la reine continua :

« Mais ce qui serait mieux encore, c'est qu'à l'époque de cette mort vous vous trouvassiez enceinte. »

— Oh ! oui, murmura Mme de Fargis, voilà ce qui vaudrait mieux que tout !

Anne d'Autriche poursuivit, en paraissant chercher le sens des paroles qu'elle lisait :

« Les reines de France ont un grand avantage sur leurs époux, elle peuvent faire des dauphins sans eux et ils n'en peuvent pas faire sans elles. »

— Et c'est cela que Votre Majesté ne comprend pas du tout ?

— Ou du moins ce qui me paraît impraticable.

— Quel malheur ! dit Mme de Fargis en levant les yeux au ciel, d'avoir affaire, dans des circonstances comme celles-là, quand il s'agit non seulement du bonheur d'une grande reine, mais encore de la félicité d'un grand peuple, quel malheur d'avoir affaire à une trop honnête femme !

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire que si, dans les jardins d'Amiens, n'est-ce pas, vous eussiez fait ce que j'eusse fait à votre place, ayant affaire à un homme aimant Votre Majesté plus que sa vie, puisqu'il a donné sa vie pour elle, si, au lieu d'appeler Laporte ou Putange, vous n'eussiez pas appelé du tout...

— Eh bien ?

— Eh bien ! il arriverait peut-être aujourd'hui que votre frère n'aurait pas besoin de vous donner le conseil qu'il vous donne et que le dauphin si difficile à faire serait fait.

— Mais c'eût été un double crime !

— Où Votre Majesté voit-elle deux crimes dans une action que lui conseille non seulement un grand roi, mais un roi connu par sa piété ?

— Je trompais mon mari d'abord, et ensuite je mettais sur le trône de France le fils d'un Anglais.

— D'abord, tromper son mari est dans tous les pays du monde un péché véniel et Votre Majesté n'a qu'à jeter les yeux autour d'elle pour s'assurer que c'est l'opinion de la majorité, sinon de ses sujets, mais de ses sujettes. Puis, tromper un mari, comme le roi Louis XIII qui n'est pas un mari ou qui l'est si peu que ce n'est point la peine d'en parler, n'est pas même un péché véniel, mais une action louable.

— Fargis !

— Et vous le savez bien, Madame, au fond du cœur.

— Hélas !

— Voilà donc la première question jugée, et votre hélas ! Madame, me donne gain de cause. Reste la seconde, et là, je suis forcée de dire que Votre Majesté a pleinement raison.

— Tu vois.

— Mais supposons une chose, par exemple, supposons qu'au lieu d'avoir affaire à un Anglais, à un homme charmant, mais de race étrangère, supposons que vous ayez eu affaire à un homme non moins charmant que lui — Anne poussa un soupir — à un homme de race française, mieux encore à un homme de race royale, à un vrai fils d'Henri IV, par exemple, tandis que le roi Louis XIII me fait par ses goûts, ses habitudes, son caractère l'effet de descendre de certain Virginio Orsini.

— Toi aussi, Fargis, tu crois à ces calomnies ?

— Si ce sont des calomnies, en tout cas elles viennent du pays de Votre Majesté. Supposons enfin que le comte de Moret se fût trouvé à la place du duc de Buckingham, croyez-vous que le crime eût été aussi grand et qu'au contraire ce n'eût été un moyen dont la Providence se fût servie pour remettre le vrai sang d'Henri IV sur le trône de France ?

— Mais Fargis, je n'aime pas le comte de Moret, moi !

— Eh bien ! là, Madame, serait l'expiation du péché, puisqu'il y aurait un sacrifice et que, dans ce cas-là, vous sacrifieriez encore plus à la gloire et à la félicité de la France qu'à votre propre intérêt.

— Fargis, je ne comprends pas comment une femme se donne à un autre homme qu'à son mari et ne meurt pas de honte la première fois qu'au grand jour elle se trouve face à face avec cet homme-là.

— Oh ! Madame, Madame, dit Fargis, si toutes les femmes pensaient comme Votre Majesté, que de maris en deuil sans savoir de quelle maladie leurs femmes sont mortes ! Eh bien ! oui, autrefois, on a vu de ces choses-là, mais depuis l'invention des éventails, ce genre d'accident est devenu beaucoup moins fréquent.

— Fargis ! Fargis ! tu es bien la plus immorale personne qu'il y ait au monde et je ne sais pas si Chevreuse elle-même est aussi perverse que toi. Et de qui est-il amoureux, ton rêve ?

— De votre protégée Isabelle.

— D'Isabelle de Lautrec, qui me l'a amené l'autre soir ? mais où l'avait-il vue ?

— Il ne l'avait pas vue. C'est un amour qui lui est venu en jouant à colin-maillard avec elle dans les corridors sombres et dans les cabinets noirs.

— Pauvre garçon ! son amour n'ira pas tout seul. Je crois qu'il y a un accord entre le père d'Isabelle et un certain vicomte de Pontis. Enfin, nous recauserons de tout cela, Fargis. Je voudrais reconnaître le service qu'il m'a rendu.

— Et celui qu'il pourrait vous rendre encore.

— Fargis !

— Madame !

— En vérité, elle vous répond avec le même calme que si elle ne disait pas des choses énormes. Fargis, viens m'aider à me mettre au lit, ma fille. Oh ! mon Dieu, que tu vas me faire faire de sots rêves avec tous tes contes.

Et la reine, se levant cette fois, passa dans la chambre à coucher, plus nonchalante et plus langoureuse que d'habitude, appuyée à l'épaule de sa consellère Fargis, que l'on pourra accuser de bien des choses, mais pas certainement d'égoïsme dans ses amours...

DEMAIN :

Où le cardinal utilise pour son compte le brevet qu'il a donné à Souscarrières.

(Copyright by « France-soir » and « Les Editions Universelles ».)

**Tirage du samedi

DEFENSE DES FRANÇAIS

Les deux qui restent

VOUS vous souvenez de la naissance des quadruplées dans un hôpital parisien. Il y eut un instant d'émotion, l'âme populaire s'enthousiasma à la pensée des quatre petites vies fragiles qui tentaient de se raccrocher à la lumière. Les pouvoirs publics firent un petit effort, on envoya une layette à Mme Walzer et le président du Conseil municipal de Paris, un bien brave homme, gras et jovial, s'en fut porter à la maman les félicitations officielles.

Hélas ! deux des petites quadruplées n'ont pas survécu. Les soins attentifs dont elles furent entourées à Lariboisière se sont avérés inutiles. La fatalité a voulu que, moins heureux que le médecin de campagne qui sauva dans la forêt canadienne les cinq petites Dionne, nées dans la masure d'un bûcheron, les praticiens français échouent. C'est dommage et tous les Français l'ont regretté.

Mais il reste deux sur quatre.

Et voici qu'on apprend que les petites survivantes, bébés délicats et « pas encore sortis d'affaire », vont quitter l'hôpital pour regagner le domicile de leurs parents.

Or l'appartement des Walzer est petit, aussi petit que modeste. Ces enfants, tout juste sorties de la couveuse, devront dormir dans la même chambre que leurs parents, dans des conditions d'hygiène rudimentaires.

Ce n'est pourtant pas de leur faute si leurs deux petites sœurs sont mortes. Pour ses quintuplées, le Canada a réalisé des merveilles. Elles furent adoptées par la nation et ce sont aujourd'hui cinq belles jeunes filles pleines d'entrain. Elles furent choyées, dorlotées, soignées comme les choses infiniment précieuses qu'elles étaient.

Les petites Walzer n'en demandent pas autant. (Elles ne devraient pas avoir besoin de demander quoi que ce soit dans un pays qui s'offre le luxe de posséder un ministre de la Population et un ministre de la Santé publique.)

On sait bien qu'en France, les ministres sont faits pour faire des discours et de la politique, mais cette histoire n'est-elle pas décevante au possible ?

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

Les services du Ravitaillement font preuve d'aimable fantaisie : ils nous ont imposé deux dérangements successifs, l'un pour inscription « d'inscription d'huile », puis, le lendemain, inscription « de distribution » pour la même huile. Avez-vous remarqué malgrenant à quel emplacement les commerçants ont dû découp r le ticket SM de votre carte (margarine)? ...Au beau milieu, à côté du SL, encore inemployé, qui, dès lors, est plié ou égaré. — Plaisanterie sans doute ? — A. S.

●

VIANDE DU 4 AU 10 NOVEMBRE. — 300 grammes bœuf, veau ou mouton contre DA et DK. — Charcuterie : 100 grammes contre DE. — 100 grammes cheval, agneau ou chevreau contre No 110 pour les E et J1, No 210 pour les J2 et J3, et No 310 pour les M, C, V. — Suppléments : J3 : 1e DK vaut 400 grammes. — Tickets d'octobre valant 100 grammes de viande travailleurs de force : T2 : NR, No 10. — T3 : NR, No 10. — T4 : NR, No 10 et No 11. — Tickets d'octobre valant 50 grammes de viande TF : T3 : NR, No 12. — T4 : NR, No 12. — Régimes : 100 grammes, supplément contre FR de novembre.

Tickets d'octobre prorogés. — Viande: DX (100 grammes), DZ (200 grammes). — Charcuterie : SM (100 grammes). — Cheval, agneau ou chevreau : FK (100 grammes). —

Suppléments : J3 : DZ (400 grammes boucherie) ; T.F. : Nos 7 et 8 (100 grammes boucherie); No 9 (50 grammes boucherie).

CITRONS. — Bientôt distribution de citrons à la catégorie E de la région parisienne.

LA TEINTURE de sécurité – POUR TOUS TISSUS **Floss**

Dans 2 jours

MERCREDI 6 NOVEMBRE
à 20 h. 30
Tirage de la 26e Tranche 1946
de la
LOTERIE NATIONALE

GRANDE SPÉCIALITÉ DE MEUBLES
RUSTIQUES
Meubles cirusés, néo-rustiques
STUDIOS - COSYS
Ateliers d'Art Rustique et Moderne
10, Rue de la Pépinière (Saint-Lazare)

SOMMER POLICE PRIVEE
Enquêtes – Recherches – Surveillances
94, TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
Rue Saint-Lazare - TRI. 08-09

M. MARY, Imprimeur
100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Bevin proposerait à New-York un nouveau plan sur la Ruhr :

- **Police internationale sans policiers russes**
- **Toutefois l'U.R.S.S. participerait à ce contrôle**

(D'UN DE NOS ENVOYES SPECIAUX PERMANENTS)

NEW-YORK, 4 novembre. — M. Bevin a dans sa serviette un plan entièrement nouveau pour la création d'une police internationale de la Ruhr. Ce plan prévoit la participation des Russes à un organisme international de contrôle, mais pas celle de contingents soviétiques à la force de police internationale, qui sera composée de contingents militaires disposant de forces d'aviation et fournis par chacune des puissances occidentales.

L'organe de contrôle de la Ruhr sera composé des représentants de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg. Les Anglais envisagent, éventuellement, une participation de l'Allemagne, après création d'un gouvernement central allemand.

Le projet britannique semble basé sur la supposition qu'en contrepartie de leur participation au contrôle international de la Ruhr, les Russes accepteraient que les puissances occidentales participent au contrôle des industries allemandes de la zone soviétique.

Ce plan n'est qu'une partie du très important document formé par les recommandations du commandant en chef britannique en Allemagne, le maréchal de l'air sir Sholto Douglas, exprimant l'opinion des autorités supérieures britanniques en Allemagne et des conseillers allemands.

L'application de ce plan hâterait la reconstruction allemande dans tous les domaines.

Le correspondant du « Chicago Sun », qui donne ces détails, estime que le plan se heurtera à une forte opposition française, particulièrement en raison de l'intention britannique de placer les industries socialisées de la Ruhr (charbon, fer, acier, produits chimiques) entre les mains de commissions de gestion allemandes qui en seront propriétaires, disposeront de pleins pouvoirs exécutifs, mais exploiteront ces industries pour le bénéfice public.

Le document apporté à New-York par M. Bevin contient l'indication officielle la plus nette qui ait jamais été fournie par les Anglais de leur penchant à rendre à l'Allemagne certains des territoires actuellement sous administration polonaise, en Poméranie et en Silésie. Il insiste sur le fait que tout retard dans la création d'un gouvernement central de l'Allemagne fera le jeu de l'U.R.S.S. et des communistes.

LES REPUBLICAINS AMÉRICAINS ESPÈRENT LEUR REVANCHE

SUITE 2

ra arracher au parti démocrate la présidence de la Chambre des députés, la présidence du Sénat, la présidence de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, la présidence de la Commission des Finances, la présidence de la Commission du Travail; car, alors, les Républicains pourront à leur gré manipuler les mesures qui leur conviennent en politique extérieure, budgétaire et en législation ouvrière. Les Républicains proclament leur victoire aux élections à la Chambre des Représentants qu'on renouvelle en entier comme assurée. Afin d'avoir une majorité confortable, il faudrait que les Républicains gagnent 33 sièges environ. Or, 33 sièges est un nombre plus élevé que le nombre de sièges considérés généralement comme douteux, c'est-à-dire ceux où, lors de l'élection précédente, l'occupant actuel remporta la victoire par une majorité de moins de 54 pour cent. Les Républicains devraient donc, afin de gagner, enlever aux démocrates un certain nombre de sièges considérés comme « sûrs » pour les démocrates. Ce n'est pas impossible, mais ce n'est nullement certain.

Les chances de l'opposition d'arracher le contrôle au Sénat paraissent encore plus incertaines. Mais une fois encore, ce n'est pas impossible.

Dans l'Etat de New-York

Dans l'Etat de New-York particulièrement important, car il constitue un gros atout dans la main de celui qui le contrôle pour les élections présidentielles de 1948, les républicains présentent comme candidat le gouverneur sortant Dewey, et les démocrates présentent le sénateur démocrate Mad qui aimerait aller s'installer dans le fauteuil occupé par Dewey, au capitole local situé dans la ville bourgeoise d'Albany, entourée de nombreux couvents.

Le parti républicain, en ponssant la candidature de Dewey, n'a même pas oublié la catégorie spéciale de gens qui n'apprécient vraiment que ce qu'ils ont payé cher. Aussi, ont-ils mis en vente un superbe magazine à la couverture luxueuse comme celle de « Life » où, après avoir déboursé 10 cnts chez votre marchande de journaux, vous pouvez lire des éloges dithyrambiques du candidat Dewey qui s'est fait une réputation comme bon administrateur. Ce magazine est périodique, un numéro tous les deux ans, à chaque retour des élections!...

Sur le trottoir d'en face, les démocrates ont posté une ravissante fille à la taille fine qui distribue des tracts racontant une toute autre histoire : le tract montre une photographie du candidat Dewey sortant d'une somptueuse limousine noire et franchissant un cordon de grévistes afin de pénétrer dans un merveilleux « Night club » new-yorkais. On verra mardi le verdict final des électeurs. Pourtant l'élection de Dewey comme gouverneurs de l'Etat de New-York paraît probable.

G.-H. MARTIN.

A MANTES-LA-JOLIE

SUITE 1

abandonnant pour un instant le langage académique, répondit froidement au risque de froisser M. Francisque Gay :

— *Vous là-bas, je vous conseille de la boucler ! Tout à l'heure, quand on lui donnera la parole, on le verra s'esbigner.*

Et puis elle reprit le fil de son discours en faisant l'éloge « de notre camarade Georges Bidault » (sic) et le procès de monsieur Duclos et compagnie.

Tout cela, d'ailleurs, avec talent et facilité, semblant venir du cœur et sans la moindre note.

A cinq cents mètres de là, à la même heure, au Rocher de Cancale, Mme Jacqueline Patenôtre, conseiller général de Rambouillet, présentait également son programme, dans l'un des salons de l'hôtel.

C'était déjà plus confortable.

Fine, bien découpée dans son tailleur, les cheveux roux et ébouriffés, Mme la candidate brossait un magnifique tableau de la France de demain, si — car il y avait un si — on appiquait le programme du parti radical, qui se trouve être précisément le sien.

Energique, frénétique, elle jonglait avec les chiffres (question d'habitude) et condamnait l'inflation qui amène inévitablement la dictature.

Visiblement moins à son aise qu'à un cocktail, mais persuasive en raison même d'une certaine timidité, Mme Jacqueline Patenôtre haussait parfois le ton pour se donner du courage.

Ainsi, parlant de nos « colonies aux ressources infinies que nous risquons de perdre », elle n'hésita pas à déclarer, en frappant vigoureusement son délicat poing gauche sur la table :

— Il ne faut pas nous laisser marcher sur les pieds !

Et c'est sur ces fortes paroles que Mme Patenôtre, légèrement essoufflée, quitta lestement la tribune.

Dans le département de Seine-et-Oise, où l'on compte encore Mmes Degrond et Mathilde Péri, le sexe faible, il faut le reconnaître, tient brillamment son rôle sur les tréteaux politiques.

Robert DANGER.

MOTION... « ROUGE ET BLANC » des maires viticulteurs

BEZIERS, 4 novembre. — Le comité Marcellin Albert s'est réuni en assemblée plénière à la chambre de commerce de Béziers.

Estimant que « la décision ministérielle n'a admis qu'une partie de ses revendications qui, pourtant, ne sont pas suffisantes pour assurer le droit à la vie du viticulteur » l'assemblée a décidé qu'au cas où des satisfactions substantielles ne lui seraient pas accordées, la grève administrative des maires serait immédiatement déclenchée et se poursuivrait même le 10 novembre, jour des élections.

JUIN chez le Pape

CITE-DU-VATICAN, 4 novembre. (A. F.P.). — Le pape a reçu à Castelgandolfo, en audience privée, le général Alphonse Juin, chef d'état-major de la défense nationale.

ILS N'ONT PLUS DE MAISON...

Les troubles récents de l'est du Bengale ont obligé les habitants du village de Chaudpur à quitter leurs maisons abattues. Pêle-mêle dans un abri de fortune, des femmes et des enfants attendent qu'un train les emporte vers les nouvelles zones qui leur seront affectées.

HANOI, 4 novembre. (A.P.). — Le docteur Ho Chi Minh, premier ministre du Vietnam, a présenté son nouveau Cabinet devant l'Assemblée nationale.

ROSAL Fourrures
transformeront vos fourrures sur un modèle choisi dans leur NOUVELLE COLLECTION
Mes Phil. du Roule 71, Av. Fr. ROOSEVELT Elysées 00-42

AUTOMOBILISTES Seul le nouvel ÉCONOMISEUR D'ESSENCE R. B exclut par sa turbulence cinétique, le risque de griller les soupapes et vous garantit de 15 à 37 % d'économie de carburant.
LOMBARDI, 218, Av. Daumesnil, PARIS

LE CENTRE RADIOPHONIQUE
« Tout ce qui concerne la Radio, l'Electricité »
26, rue de Clichy, PARIS-9e
En réclame :
SERIE DE Casseroles Spéciales
pour cuisine électrique (5 pièces) Fonte alum. Qualité extra. 7 mm. épais.
Expédition contre mandat 2.550 fr. franco port et emball.
C. C. P. Paris 1431-60

EAU DE COLOGNE TRIPLE MOEHR
Essayez-la en lotion individuelle chez votre coiffeur
DEPOT : 5, av. Victoria. Mo Châtelet

RADIO - MONDE
11, avenue de la Porte-de-Clignancourt
vous présente le plus beau choix de tout Paris
LUSTRERIE MODERNE
RADIO GRANDES MARQUES
Ouvert tous les jours sauf le Jeudi

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
PRÉSENTE
LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'ÉPOQUE

LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
PUBLICIS
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
Un meuble signé Levitan est garanti pour toujours...

Georges Simenon en auto chez M. Tout-le-Monde

SUITE 3

ler de dollars, nous allons simplifier en mettant celui-ci à cent francs, alors que le cours officiel est un peu plus élevé et que le cours « noir » rôde aux alentours du double.

Soit une Chevrolet de trois ans d'âge : 200.000 francs. Une Oldsmobile huit cylindres : 250.000.

Maintenant, si vous tenez à avoir une voiture neuve et si vous avez à la fois de l'astuce, de la patience et le mépris du gendarme, ce qui est ici plus dangereux que chez nous, vous pouvez trouver à acheter une « priorité », c'est-à-dire un bon d'achat en priorité que l'on distribue aux anciens combattants, aux médecins et à certains personnages importants. Huit dixièmes environ des bons de priorité sont ainsi revendus sur le marché noir. A 1.000 dollars le bon, l'un dans l'autre, ce qui vous met une Ford neuve à 250.000 francs et une voiture de grande marque dans les 400 à 500.000.

Comme des grèves retardent sans cesse l'afflux attendu des nouvelles voitures, le prix des « priorités » et des autos de seconde main monte de jour en jour. Et, chose curieuse, les vieilles voitures en très bon état commencent à faire prime, parce qu'elles sont construites, affirment les connaisseurs, en meilleurs matériaux que les neuves.

T.S.F. à bord, bien entendu. On n'imagine pas ici une maison sans radio, une auto sans radio, un magasin sans radio. Et cela marche toute la journée, partout, à tous les étages, et sur toutes les routes.

Ah ! cette radio...

Nous partons de bon matin : c'est la T.S.F. qui nous salue, sur un ton enjoué. Cela donne à peu près ceci.

« *Good morning...* Alors, j'espère que vous avez passé une bonne nuit?... N'oubliez pas qu'il est 7 h. 30 minutes exactement et que vous avez maintenant droit à votre *breakfast*... Oui, 7 h. 30.. juste le temps, mesdames, de préparer le café X... qui dissipera la mauvaise humeur matinale de votre mari... Ce n'est pas une gueule de bois, au moins? Allons courage... La bonne odeur du café X... vous parviendra, messieurs, jusque dans la salle de bains où, si vous êtes un homme soucieux de votre bonne apparence, vous vous rasez en ce moment avec la crème à barbe Y... Car il est temps de se raser... Il est maintenant sept heures trente deux minutes, et vous ne devez pas rater votre autobus de huit heures quinze... Si vous êtes encore au lit, dépêchez-vous... Vous aurez juste le temps d'avaler la céréale Z..., la plus « efficiente » des céréales, spécialement vitaminée pour vous donner le maximum d' « efficience »... Allons. Allons. Un peu de cran... Et, pour vous mettre en joie, l'orchestre de la station va vous jouer la populaire ballade : «*Oh! what a beautiful morning...* ».

Le plus extraordinaire, c'est que dans les cuisines, dans les salles de bains... Mais oui, le café X..., la crème à barbe Y..., les céréales Z... Le monsieur qui se presse.

France, mon beau souvenir...

Nos deux voitures sont arrêtées au poste frontière de Calais, à l'extrême nord des Etats-Unis. D'autres autos trépident devant et derrière nous et dans chacune la radio joue « *Oh! what a beautiful morning* », cependant que nous passons tour à tour dans les bureaux clairs et confortables de l'Immigration.

— Canadiens ?
— Non, Français...
— Ah! Paris...

Clin d'œil rituel. Ils y sont tous allés, les vieux à l'autre guerre, les jeunes à celle-ci. Tout le long du chemin ce sera, au mot « Paris », le même air de complicité joyeuse, même avec les serviteurs noirs de la Virginie et de la Géorgie. Ce qui vexe ma Canadienne de secrétaire, trop proche voisine, qu'on aurait plutôt tendance à traiter en parente pauvre.

Combien allais-je en voir, des fonctionnaires, s'interrompre de remplir leur formulaires pour extraire de leur portefeuille et tendre avec orgueil leur photo au pied de l'Arc de Triomphe ou devant le Château de Versailles!

Georges SIMENON.

Copyright by Georges Simenon and France-soir

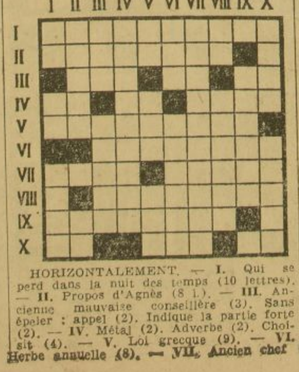
DEMAIN :

Hot dogs, Ice cream Coca Cola et Tourist rooms

"SECCOTINE" COLLE MÊME le FER
MARQUE DEPOSEE

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 536



HORIZONTALEMENT. — I. Qui se perd dans la nuit des temps (10 lettres). — II. Propos d'Agnès (8 l.). — III. Ancienne mauvaise conseillère (3). Sans épeler : appel (2). Indique la partie forte (2). — IV. Métal (2). Adverbe (2). Choliéna. — V. Loi grecque (9). — VI. Sit (4). — VII. Herbe annuelle (6). — VIII. Ancien chef de Gênes et Venise (4). Préfixe (5). — VIII. Qu'on ne mène pas à sa guise (8). — IX. Tout ce qui reste de certaines villes anciennes (8). — X. Préposition (2). Qui ont vu le jour (3). En matière de (2).

VERTICALEMENT. — I. Commence un interrogatoire (2 lettres). Deux lettres de Limoux (2 lettres). Qualifie une bouteille appréciée (4 lettres). — II. Officier municipal (5 l.). Pronom (2 l.). — III. Commune autonome russe (3). Parfois entre deux eaux (4). — IV. Le journaliste est à l'affut de celui du jour (9). — V. Pronom (2). Roi d'Israël (3). Soutient la quille (3). — VI. Tire (3). Rivière française (6). — VII. Qui redonnent les forces perdues (10). — VIII. Terminaison de participe (2). Anciennes mesures (6). — IX. Raccourcie (6). — X. Explique (4). Anneaux de cordage (5).

Solution du problème n° 535

HORIZONTALEMENT. — I. Calorifère. — II. Inégalités. — III. Ra. Apt. — IV. Creva. Nie. — V. Acratie. Ri. — VI. Shelley. En. — VII. Sis. An. Arc. — VIII. Is Osais. — IX. Etat. Tt. — X. Nécessaire.

VERTICALEMENT. — I. Circassien — II. Anarchiste. — III. Le Eres. Ac — IV. Ogival. Ote. — V. Ra. Atlas. — VI. Ils. Iéna. — VII. Fl. Ney. Ita. — VIII. Etai. Asti. — IX. Repérer. — X. Est Increé.

L'ENQUETE SUR LE DRAME DU PARIS-CASABLANCA CONCLUT :

MANQUE DE PREPARATION météorologique des voyages aériens

LIMOGES, 4 novembre (par téléphone). — **Les corps des victimes de la catastrophe aérienne de Saint-Léger-la-Montagne sont arrivés à Paris par fourgons.**

Un seul cercueil, celui d'une victime dont la famille habite la Haute-Vienne, est resté à Saint-Léger.

L'enquête qui a suivi l'accident a établi que le givrage était la cause de la catastrophe.

Si l'on évolue dans un nuage à une température inférieure à 2 ou 3 degrés, un dépôt de glace se forme sur les bords d'attaque des ailes et sur les hélices. La glace s'accumule d'autant plus rapidement que la température est plus basse et que le nombre de gouttelettes d'eau en suspension dans les nuages est plus grand. Le pilote doit éviter de se placer dans les conditions de givrage. Il voit les nuages et connaît la température de la masse d'air dans laquelle il vole, grâce à son thermomètre extérieur. S'il n'en tient pas compte, et si, à une température critique, il s'enfonce dans un nuage, il risque de voir ses ailes se couvrir de verglas et de givre. Leur profil en est déformé. L'avion alourdi se manœuvre mal. L'hélice vibre, la force centrifuge ne détachant pas uniformément la glace qui se forme sur les pales.

L'autorisation de départ aurait dû être refusée

Un appareil rationnellement équipé de dégivreur thermique ou mécanique, doit éviter de voler trop longtemps dans une zone de givrage. A plus forte raison, un Junker 52, dépourvu de tout équipement antigivre. Avant le départ, il est d'usage de remettre à l'équipage une coupe météorologique de la route qu'il doit suivre, l'isotherme O, c'est-à-dire l'altitude au-dessus de laquelle la traversée d'un nuage crée des conditions de givrage y est tracée en rouge. Le pilote peut donc être renseigné avec une précision suffisante sur les difficultés du tracé et retarder le départ ou modifier la route suivant les circonstances. Dans le cas du Paris-Casablanca, l'autorisation de départ pour une traversée du Massif central aurait dû être refusée.

Marius MOUTET : « *Nous ferons connaître la situation au Cambodge dès que nous la connaîtrons nous-même* »

MONTELIMAR, 4 novembre (Dépêche «France-soir»). — M. Marius Moutet, ministre des Colonies, que nous avons pu joindre pendant une tournée électorale dans le département de la Drôme, nous a déclaré :

« Je viens de téléphoner au ministère des Colonies, je n'ai absolument aucune information sur les nouvelles concernant des troubles qui auraient lieu au Cambodge. Mais vous savez que ces nouvelles viennent du correspondant d'une agence américaine qui les a recueillies à Bangkok, c'est-à-dire auprès des autorités siamoises. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la source n'est pas sûre.

» Quoi qu'il en soit, nous avons décidé depuis un certain temps déjà de renforcer le corps des fonctionnaires français au Cambodge, qui est évidemment infiniment trop faible numériquement.

» Nous avons sollicité des précisions qui nous permettront d'apporter des renseignements exacts sur la situation au Cambodge et dès qu'elles seront à notre connaissance, nous les porterons à celle du public. »

Jour "J" de l'insurrection : celui de la condamnation de FRANCO par l'O. N. U.

Mais la police franquiste arrête les chefs communistes et saisit leurs plans

MADRID, 4 novembre (U.P.). — On apprend dans les milieux bien informés que la police espagnole a arrêté un certain nombre de chefs communistes qui, venant de France ou de Tanger, essayaient de pénétrer sur le territoire espagnol.

Les chefs communistes étaient porteurs de plans insurrectionnels et de documents relatifs à la réorganisation du pays après le coup d'Etat anti-fasciste. Ces documents ont permis d'établir que la révolte devait éclater au moment précis où les Nations Unies prononceraient formellement la condamnation du régime franquiste.

La police espagnole a procédé à une série d'arrestations sur tout le territoire, et principalement à Madrid et aux alentours de la capitale. Elle aurait réussi à s'emparer de tous les membres du comité exécutif du parti communiste à Madrid et de ceux du comité exécutif de la zone centrale.

Le fils de Blasco Ibanez paiera 100.000 pesetas d'amende

On apprend, par ailleurs, que M. Mario Blasco Ibanez, fils du célèbre écrivain Vicente Blasco Ibanez, a été condamné par une cour spéciale à une amende de 100.000 pesetas pour activités politiques anti-gouvernementales.

M. Blasco Ibanez serait un membre influent de la « Izquierda Republicana » (gauche républicaine).

LE PROCÈS RADIO-ANDORRE : Après les élections

TOULOUSE, 4 novembre (de n. corr. part.). — **L'affaire de collaboration de Radio-Andorre que « France-soir » relata, en son temps, et qui devait passer aujourd'hui devant la cour de justice de Toulouse, a été renvoyée au 20 novembre.**

On aurait craint, qu'à la veille des élections, le procès ne prenne une tournure politique défavorable à l'un des grands partis.

Aujourd'hui n'auront donc lieu que les « explications » des avocats Seul Doulcet, qui se trouve à la disposition de la justice, sera jugé par la chambre civique après les élections.

ON RELACHE LES TROIS CHEFS du ravitaillement du Puy-de-Dôme

sans explications...

CLERMONT-FERRAND, 4 nov. (de notre corr. part.). — On sait que le 25 octobre, trois chefs des services du Ravitaillement général du Puy-de-Dôme, MM. Allegre, Albert Bantz et Mathieu Romier, avaient été arrêtés sur mandat venu directement du ministère du Ravitaillement. Aucune explication n'avait été donnée au sujet de ces arrestations et les prévenus ne purent jamais connaître les motifs de leur inculpation.

Or, ils ont été libérés cette nuit, à 0 heure 1 minute, sans explication ni excuse. Et ce matin, ils reprennent leur service au Ravitaillement général.

Il semble bien qu'il y ait eu à l'origine de cette affaire une manœuvre politique locale tendant à attribuer la direction du service du ravitaillement à un groupe politique.

Dans l'Allier, M. Brunet, directeur départemental du Ravitaillement, ainsi que deux de ses collaborateurs arrêtés dans les mêmes circonstances que leurs collègues du Puy-de-Dôme, ont été remis en liberté.

La Légion d'honneur à Philippe de Gaulle

L'enseigne de vaisseau de première classe, Philippe de Gaulle, qui, arrivé d'Amérique voici quelques semaines, se trouve actuellement chez son père à Colombey, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le général de division André Challe est élevé à la dignité de Grand Officier.

L'agent du contrôle économique pris la main dans le caisse

NIORT, 4 novembre (de notre corr. part.). — Un agent du contrôle économique, M. Lamoureux, se présentant chez une commerçante en tissus de Niort, Mme Paulard, rue du Vieux Marché, lui demanda le prix d'une pièce de tissu. Devant ses exigences, il déclara qu'il allait verbaliser et saisir cette étoffe. Mme Paulard s'absenta un court instant et quand elle revint, elle constata le vol de 24 billets de mille francs dans son tiroir-caisse.

L'agent du contrôle économique, se voyant pris en flagrant délit de vol, tenta sans succès de camoufler les billets. Il a été écroué après avoir fait des aveux complets devant le commissaire de police.

Dont acte

Mme TUF Estelle, 5, rue Ferdinand-Lop, nous prie de dire qu'elle n'a aucun trait de ressemblance avec la ridicule héroïne portant le même nom dans la pièce jouée actuellement au Théâtre des Somnambules. Elle ne sort jamais en pantoufles et porte des Chaussures d'Art LEPICART.

GRACE A UNE *initiative hardie* VALORISEZ VOTRE INTÉRIEUR ET FAITES UN PLACEMENT A LA PORTÉE DE TOUS !

TAPIS haute laine
ALGÉRIENS ET MAROCAINS
GRANDE VENTE "HORS COURS" SANS INTERMÉDIAIRE AU COMPTANT OU "à crédit"
EXPOSITION PERMANENTE
LA MAISON DU TAPIS
61, RUE DES PETITS-CHAMPS - PARIS-2e
ENTRE AVENUE DE L'OPÉRA ET RUE VENTADOUR

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

A L'ETRANGER

- **BRATISLAVA. — 113 CHEFS D'ACCUSATION** sont retenus contre Mgr Tiso, ancien chef de l'Etat slovaque et les anciens ministres Mach et Durcansky. Leur procès s'ouvrira prochainement (A.F.P.).
- **BOMBAY. — DEUX TUES, QUINZE BLESSES** au cours d'attaques au poignard. La police a tiré Beuf salves, tuant huit personnes (A.P.).
- **SAIGON. — UNE MISSION SOVIETIQUE** va étudier les conditions de rapatriement des citoyens soviétiques d'Indochine (A.F.P.).

EN FRANCE

- **PARIS. — LE « JOURNAL OFFICIEL »** publie un décret du ministre de l'Intérieur nommant membres de la délégation spéciale de la ville de Marseille le docteur David Olmer, MM. Julius Pellegrain et Eugène Jolly, en remplacement de MM. Paul Trompette, Raymond Cayol et de Mme Poinso-Chapuis, démissionnaires.
- **MARSEILLE. — LE PAQUEBOT SOVIETIQUE « ROSSIA »** qui devait prendre hier, à Marseille, 2.500 passagers ayant acquis, à nouveau, la qualité de citoyens soviétiques, est retardé de deux jours par la tempête (A.F.P.).

T. S. F.
RADIO-LOCATIONS Crédit
Agence PHILIPS 6 à 18
18, av. République. Roq. 35-06 mois
VENTE - REPARATIONS

VITTEL
GRANDE SOURCE POUR LE REIN
SOURCE HÉPAR POUR LE FOIE
BOUTEILLES, DEMIES, QUARTS
en vente partout

Plusieurs milliers d'Emplois d'Etat vacants
accessibles sans diplôme, par concours facile. Ts renseign. sur condit. d'admiss. dans Manuel des Carrières N° 439. Document unique. Envoi grat. ECOLE au FOYER, 39, r. Denfert-Rochereau, Paris.

RADIO
Présentez cette invitation pour assister gratuitement, mardi 5 novembre, à 20 h., à la première leçon Cours de montage, dépannage, réglage, construction de récepteurs radio. Imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques, remis sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, boulevard Sébastopol, Paris (3e), ARC. 72-84.

L. GUILLAUME
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
Privées et Industrielles
16e année. 58 bis Chaussée-d'Antin. Tri. 14-02

PAYONS DE SUITE PLUS CHER ARGENT
BRILLANTS, PERLES, etc.
MICHEL Exp. grat., 6, Place de la Madeleine (2e ét.) N'est pas en boutique.

ACHAT COMPTANT TRES CHER BIJOUX
23, Boul. Italiens. ELIE (Rich.-Drouot)

ACHAT BIJOUX Ets Précieux 3 rue AUBER (FACE OPERA)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
9, Rue Danielle-Casanova (Opéra) ex-77 r. des Petits-Champs (Mag.)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Bori. SUISSE

ACHAT DE BIJOUX
48, Anciens et Modernes, au mieux Rue de la Chaussée-d'Antin

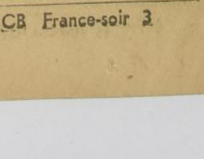
ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - Mo Strasbourg-St-Denis

Ne vous faites pas les propagandistes du marché noir...

...et votez

...quel que soit son parti, pour le candidat qui, se refusant aux solutions de facilité, vous proposera clairement les mesures courageuses qui peuvent assurer la défense de votre pouvoir d'achat.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES CONSOMMATEURS
28, PLACE ST-GEORGES, PARIS



Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.
C CB France-soir 3

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Sensations chez les footballeurs :

ST-ETIENNE battu par LE RACING

LILLE battu par SÈTE

METZ battu par LE HAVRE

Deux surprises chez les XV :

MONTFERRAND et MONTAUBAN connaissent la défaite

Les footballeurs qui jouaient hier en championnat, ont semblé ne pas avoir grande confiance dans l'intérêt que pouvait susciter la rencontre Paris-Budapest.

Aussi ont-ils préféré assurer eux-mêmes le succès de la journée.

Les trois équipes parisiennes avaient mieux aimé ne pas attendre le résultat de Colombes — sait-on jamais! — et s'étaient préparé des positions de repli confortables pour parer à toute critique éventuelle. Fait unique dans les annales de ce championnat, elles ont gagné toutes les trois. Si les victoires du Stade et du Red Star sont assez normales, on ne saurait tresser assez de couronnes au Racing pour avoir vaincu à Saint-Etienne.

Et ces Racingmen, que l'on vouait déjà aux pires catastrophes, flirtent outrageusement avec le succès et remontent quatre à quatre les échelons du classement.

Le Racing donc partage la vedette de la journée avec Sète, vainqueur de Lille. Les Métairies n'ont jamais été un terrain très hospitalier, mais la performance des Lillois, n'en est pas moins décevante. Les hommes de Bourbotte « décollent » imperceptiblement, mais sûrement.

Les trois autres clubs de tête, Roubaix, Reims et Strasbourg, ont accentué leur avance comme prévu, encore que la médiocre performance de Roubaix devant Montpellier, venant après sa défaite de Saint-Etienne, donne quelques inquiétudes quant à l'avenir du leader.

Après avoir paru jouer les outsiders, Metz connaît à nouveau les pires malheurs. Incomplet, le club lorrain a dû s'incliner devant Le Havre, qui brûle du désir de se débarrasser au plus vite de la lanterne rouge.

Lens semble prêt à prendre le relais.

Les Cannois manient élégamment le paradoxe depuis quelque temps. Eux qu'on accusait d'être casanier, ils se sont offerts le luxe d'aller battre Bordeaux dans son fief. Et pourtant, les Girondins passaient pour une des équipes les plus redoutables du moment.

Nancy s'accroche et a failli battre Marseille.

Sochaux n'est pas invincible

Sochaux joue assez bien les terreurs en seconde division, mais Nîmes ne s'est pas laissé impressionner et a fait passer un mauvais quart d'heure aux Francs-Comtois.

Ce sont eux pourtant qui tiennent la corde dans la course à la première division, serrés de près par Lyon et Besançon. Valenciennes, qui se posait en quatrième larron, a marqué le pas à Toulon, et a perdu un point précieux.

Derrière ce quatuor, les autres équipes bataillent ferme, avec des fortunes inégales. Mais leurs ambitions doivent être limitées.

Dany REBELLO.

LE BILAN CHIFFRÉ
DIVISION NATIONALE

Le Havre bat *Metz	3-2
*Sète bat Lille	2-1
*Reims bat Rouen	3-0
*Strasbourg bat Lens	2-0
Racing bat *Saint-Etienne	3-0
*Roubaix bat Montpellier	2-1
*Nancy et Marseille	1-1
Cannes bat *Bordeaux	4-1
*Red Star bat Toulouse	2-1
*Stade Français bat Rennes	5-3

CLASSEMENT : 1. *Roubaix* (15 m.), 24 *pts* ; 2. *Reims*, 22 *pts* ; 3. *Strasbourg*, 21 *pts* ; 4. *Lille*, 20 *pts* ; 5. *Stade Français*, 17 *pts* ; 6. *Red Star, Nancy*, 16 *pts* ; 8. *Saint-Etienne, Cannes, Rouen*, 15 *pts* ; 11. *Racing, Sète, Marseille, Bordeaux, Metz*, 13 *pts* ; 16. *Rennes, Montpellier*, 12 *pts* ; 18. *Toulouse*, 11 *pts* ; 19. *Lens*, 10 *pts* ; 20. *Le Havre*, 9 *pts*.

DEUXIÈME DIVISION

Troyes bat Douai	4-3
Nantes bat *Perpignan	5-2
*Colmar et Alès	1-1
*Toulon et Valenciennes	2-2
*Le Mans bat Avignon	3-2
Besançon bat *Amiens	1-0
Sochaux et *Nîmes	2-2
*Nice bat Béziers	4-1
*Lyon bat Antibes	3-1

CLASSEMENT : 1. *Lyon* (13 m.), 19 *pts* ; 2. *Sochaux* (11 m.), 18 *pts* ; 3. *Besançon* (11 m.), 17 *pts* ; 4. *Valenciennes* (12 m.), 15 *pts* ; 5. *Nîmes, Nantes et Alès* (12 m.), 14 *pts* ; 8. *Colmar* (13 m.), 14 *pts* ; 9. *Angers, C.A.P.* (11 m.), 13 *pts* ; 11. *Angoulême* (12 m.), 13 *pts* ; 12. *Troyes* (13 m.), 13 *pts* ; 13. *Nice et Avignon* (12 m.), 12 *pts* ; 15. *Toulon* (12 m.), 9 *pts* ; 16. *Le Mans* (12 m.), 8 *pts* ; 17. *Amiens* (13 m.), 8 *pts* ; 18. *Douai et Antibes* (11 m.), 7 *pts* ; 20. *Béziers et Perpignan* (12 m.), 7 *pts* ; 22. *Clermont* (12 m.), 6 *pts*.

Une belle intervention aérienne du keeper parisien Domingo. Grégoire (à g.) et Lefèvre suivent l'action d'un œil intéressé.

Du jeu médiocre
Racing bat Saint-Etienne : 3-0

SAINT-ETIENNE. — Les Stéphanois, qui étaient dans un très mauvais jour, n'ont pas réédité la partie du dimanche précédent contre Lille. On peut même dire qu'ils ont fourni l'un de leur plus mauvais matches de la saison. Lents, timorés, semblant manquer de conviction, commettant de nombreuses maladresses, ils tombèrent dans le jeu de leurs adversaires et s'obstinèrent à pratiquer un jeu de volée totalement inefficace. Si l'on ajoute que la défense accumula les erreurs et que la ligne d'avants mal inspirée piétina lamentablement devant les buts adverses, sans pouvoir parvenir à coordonner ses actions, on comprend pourquoi le score ait été aussi sévère pour les verts.

L'exhibition fournie par les Parisiens fut également assez médiocre. Il y eut beaucoup trop de maladresse chez les hommes de Fischer et le manque de puncheurs dans la ligne d'attaque se fit sentir.

Pourtant, aussi bizarre que cela puisse paraître, ce sont les Stéphanois qui dominèrent le plus souvent. Mais ils ne purent percer le solide rideau défensif des Racingmen où Molinuevo se tira avec brio des situations les plus difficiles. — **Roger GUILLIN.**

—o—

Le Havre crée la surprise
Le Havre bat Metz : 3-2

METZ. — Si Le Havre a gagné son premier match à l'extérieur, Metz a perdu pour la première fois chez lui. Il y a deux enseignements à tirer de cette rencontre : tout d'abord que Metz, en nette baisse de forme, n'a pas de remplaçants dignes de ce nom, ensuite que les Havrais peuvent gagner, même lorsque Ehret ne marque pas lui-même.

Metz fut faible dans toutes ses lignes, tout en dominant le plus souvent, ce qui peut sembler paradoxal, mais les Havrais pratiquèrent un jeu beaucoup plus soudé. En l'absence de Tesaier, Ashley et Rémy, s'ajoutait pour les Messins un handicap insurmontable : la méforme de Gorius, d'Ignace et de Hoffmann. C'était trop !

—o—

Montpellier n'a pas démérité
Roubaix bat Montpellier : 2-1

ROUBAIX. — Les visiteurs reprirent confiance lorsque leur inter droit Champel égalisa. Leurs contre-attaques devinrent fréquentes et extrêmement dangereuses. Da Rui dut faire appel à toute sa science.

Mais tout ce dynamisme ne pouvait rien contre le jeu méthodique des locaux qui, en fin de compte, gagnèrent un match qu'il ne pouvait perdre.

La recette s'est élevée à 445.307 francs.

Commentaires hongrois

BUDAPEST, 4 novembre (de notre correspondant particulier Louis ERZOS). — Plusieurs milliers de supporters qui, malgré la pluie, attendaient devant les journaux la parution des résultats du match Paris-Budapest, ont été déçus quand le résultat 2 à 2 fut connu.

Le journal de Budapest « Sport » a souligné en premier lieu que l'équipe hongroise a surclassé son adversaire et, avec quelque chance, aurait pu gagner la partie.

L'envoyé spécial du journal « Bus Fekete » souligne que les Hongrois furent plus lents que les Parisiens, mais supérieurs en tactique et en technique. Il est surprenant toutefois que les Français aient pu, de temps à autre, passer à l'attaque.

Défenses en relief
Strasbourg bat Lens : 2-0

STRASBOURG. — Les Strasbourgeois n'ont pas fourni le match escompté. Cela tient, surtout, à la faiblesse de leur triplette centrale dont l'animateur Heisserer a paru dans un mauvais jour. A de rares moments le football pratiqué fut de haute qualité, et ce furent surtout les défenses qui se mirent en relief.

—o—

Troyes plus méthodique
Troyes bat Douai : 4-3

DOUAI. — Les Douaisiens avaient pris un très bon départ, mais après un quart d'heure de jeu leur défense commit plusieurs erreurs et à la mi-temps le tableau indiquait 4 buts en faveur des visiteurs, dont trois signés Renard.

En seconde mi-temps les avants douaisiens, très bien emmenés par Sboralski, parvinrent à forcer la défense adverse, pourtant très homogène, et clôturèrent la marque à l'ultime minute par un penalty. — **Jean CHANTRY.**

—o—

Si Hérouard avait joué...
Besançon bat Amiens : 1-0

AMIENS. — Les Amiénois ont dû s'incliner une fois de plus, mais il est juste de dire qu'ils n'ont pas été servi par la chance et qu'ils méritaient tout au moins le match nul.

Besançon ne produisit pas une grosse impression, son équipe est rapide et décidée, mais sa technique est bien faible. Amiens aurait pu vaincre si Herouard, son avant-centre, avait pu jouer. — **Robert GLAUDEL.**

—o—

Une belle exhibition
Toulon et Valenciennes : 2-2

TOULON. — Jouée à vive allure par les deux formations, la rencontre fut captivante et mérite d'être classée comme le plus joli match de football joué jusqu'à présent à Toulon.

Si les Nordistes affichèrent plus de technique et se montrèrent dangereux dans leurs attaques et sûrs en défense, les Toulonnais compensèrent leur infériorité technique par une ardeur soutenue. — **Yves SOVAGE.**

Pas assez swing LA CZARDAS...

Et Paris tient Budapest en échec

Il aurait fallu un miracle pour que Paris-Budapest puisse être un match enthousiasmant.

Or, de nos jours, les miracles deviennent rares et la rencontre de Colombes ne laissera que le regret amer ds grands occasions perdues.

Il faisait un temps exceptionnellement beau et le public — plus nombreux que celui escompté était tout prêt à vibrer.

Il se voyait aux inoubliables dimanches de la saison passée quand une équipe de France, pleine de sève et de tempérament, de hargne, de volonté, se tressait une magnifique couronne de lauriers.

Il n'y eut rien de tout ça au cours du match nul de Colombes qui fut à l'image des quatre buts marqués.

Sans netteté et pour tout dire raté.

Jamais pourtant une équipe de Paris n'eut autant de chances pour décrocher une victoire qui avait quand même son prix.

Mais elle était trop lasse, trop « flanelleuse »... Elle s'enhardit parfois quand elle se rendit compte que l'adversaire n'avait rien d'irrésistible... mais il lui manquait sa vigueur physique, l'inspiration.

Aston, qui infligea tant de mitoufles aux Centraux, par son à-propos, sa verve, sa fantaisie, avait la saveur d'une bouteille d'eau gazeuse qu'on a laissé éventée pendant quinze jours !

Et le match ne révéla, en fin de compte, que le brave Roland Lefèvre.

Dénouement inattendu, mais compréhensible. Seuls, les footballeurs « costauds » physiquement tirèrent leur épingle du jeu : Nuevo, Domingo, Lefèvre, Ben Barek... et Mandaluniz, qui se débrouilla somme toute pas trop mal.

Le beau Danube... pâle

Il est certain — ce n'est pas de la présomption — que convenablement préparée, l'équipe de Paris aurait infligé un net échec aux footballeurs danubiens toujours supérieurs en travail sur le ballon, en technique pure, mais qui éprouvent, néanmoins, un malaise évident à assimiler les méthodes modernes.

Les joueurs hongrois nous parurent trop statiques. Ils manquèrent d'ampleur dans leur conception du WM qui exige du dynamisme, de l'omni-présence de la part de ses exécutants.

La czardas n'est pas encore soumise au rythme du swing... et peut-être aura-t-elle du mal à s'y plier.

Après avoir vu les Autrichiens, les Tchécoslovaques, les Hongrois, nous pouvons avoir confiance dans l'avenir du football français qui est dans la bonne voie.

C'est pourquoi, nous regrettons qu'un succès qui était facile, ait été si légèrement compris...

A l'avenir, pour la valeur des confrontations sportives internationales, soyons un peu plus sérieux.

Jean ESKENAZI.

Auchel éliminé de la Coupe !...

DOUAI. — Pont-de-la-Deûle, petit club de seconde division, qui se signala précédemment en éliminant en Coupe de France le Racing Club de Roubaix, a renouvelé son exploit.

Sa nouvelle victime est le champion de France des amateurs, Auchel, qu'il a battu hors de la compétition à l'issue d'une partie très disputée. — J. C.

Frosio en vedette à Milan

MILAN. — Le grand prix de demi-fond de Milan comportait deux manches. La première fut revenue à Jacques Besson, devant Lamboley, Frosio et Mutti. Dans la seconde, Frosio a pris sa revanche, battant dans l'ordre, Besson, Mutti et Lamboley. Après quoi, il s'est adjugé le kilomètre contre la montre, en 39" 6/10, devant Lamboley, 40", et Besson, 41" 2/10.

Une fois de plus, le champion du monde de vitesse amateur, Plattner, a disposé de ses adversaires, Moranti et Tuerrozzi, avec une remarquable facilité.

Dauthuille indisponible pour deux mois

Après son match contre Robert Charron, Laurent Dauthuille s'était plaint de la main droite. Il avait le pouce très enflé. Le masseur Straboni diagnostiqua une fêlure. Il recommanda au jeune espoir poids moyen le repos le plus complet et lui suggéra de remettre l'exhibition qu'il devait faire à Nantes jeudi. Mais Louren. Dauthuille passa outre. Il alla à Nantes. A son retour, grimaçant, il s'est fait radiographier par le docteur Danon qui constata une fracture.

Et voilà Laurent Dauthuille indisponible pour deux mois.

Charron repêché ?

Dauthuille, de ce fait, n'a pourra rencontrer le 25 novembre le champion de Grande-Bretagne, compétiteur au titre européen des moyens : Hawkins.

Robert Charron a ainsi une chance d'être repêché. Les organisateurs du Palais des Sports auront du mal à trouver une autre vedette que le poulain de Gas ou Charles Raymond à opposer au Britannique.

Ce sera pour le Poiteyin une occasion d'effacer sa mauvaise performance de lundi dernier.

J. C.

OUVERTURE CHEZ LES CYCLO-CROSSMEN

En tête dès le départ Jodet gagne à Arcueil

Pas très bien organisée la saison de cyclo-cross à Paris puisque, après le Prix Camille-Foucaux qui connut un vif succès hier à Arcueil-Cachan, les spécialistes chômeront dimanche prochain.

Dommage car on eut l'impression, sur les buttes d'Arcueil comme dans les escaliers de Cachan, que beaucoup de concurrents manquaient de mise au point.

Les premières places revinrent aux spécialistes ou plus précisément aux coureurs n'étant ménagés ou été. C'est le cas de Pierre Jodet qui, après avoir fait une brillante carrière comme amateur, n'a guère disputé de grandes courses de « pros ».

Jodet partit en tête et franchit les buttes, grosse difficulté du parcours, devant les frères Faucheux, Bertellin, Carapezzi, Boncorps et Levent.

Bertellin passait ensuite en deuxième position, mais un accident l'éliminait ainsi que Chupin, seul routier de classe aventuré dans cette « première ».

Jodet en profitait pour augmenter son avance et franchissait les buttes, au deuxième tour, nettement détaché devant Carapezzi, Henri Faucheux et Muntrez. Il portait son avantage à 35 secondes malgré un bel effort d'Albert Carapezzi, qui décramponnait les deux autres pour la seconde place.

Les félicitations d'un Camille Foucaux un peu gras, mais toujours aussi enthousiaste pour le cyclo-crosse qui a fait sa renommée, récompensèrent le jeune et adroit vainqueur.

B. d'I.

Le championnat de France de basket
Division d'Excellence

Avia Club bat U.S. Auboué, 28-24 ; S. Illkirch Graffenstaden bat S.C.P.O., 33-24 ; Puis U.C. bat A.S. Mulhouse, 42-26 ; Hirondelles Couture battent A.S. Lorraine, 58-23 ; Dorignies bat Lille O.S.C., 31-25 ; Racing C.F. bat U.S. Font-l'Evêque, 29-25 ; R.C. Rochelais bat Hermine Nantes, 28-24 ; Ménilmontant bat U.S. Métro, 21-20 ; Stade Français bat U.S. Saintes, 57-23 ; C.A.P.O. Limoges bat Stade Montois, 46-27 ; Championnet bat G.S.M. Roanne, 59-32 ; A.S. Clermont bat Toulouse A.C., 36-19 ; Sainte-Marie Guilloterre bat R.C.M. Toulouse, 68-42 ; A.S. Montferrand bat Pézenas, 26-19 ; Chambéry bat Montbrison, 23-18 ; Moanco bat Nice Sport, 22-17.

◇ ◇

A Rennes, en match amical, le Stade Rennais (réserve professionnelle) a fait match nul avec l'U.S. Vésinet (0-0).

PRAT - GRAUSS excellents seconds à Bruxelles

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES. — Schulte et Boeyen ont gagné la course de trois heures à l'américaine au vélodrome de Bruxelles.

Les deux Hollandais ont mis un raffinement à surclasser leurs adversaires. Ils n'ont couru qu'une heure : la dernière. Avant cela, ils s'étaient désintéressés du débat au point de se laisser retarder de quatre tours.

Schulte et Boeyen poussèrent la coquetterie jusqu'à terminer seuls, laissant derrière eux, dans l'ordre, à un tour, Prat-Grauss, Kint-Van Steenbergen et Peters-Pellenaers.

Les Français eurent l'audace de calquer leur course sur celle des Hollandais. Le jeu était périlleux et, s'ils ne réussirent pas complètement, ils ont pourtant le mérite d'une tenue qu'on ne soupçonnait pas.

GROUPE 1

Bayonne bat Montélimar, 8-3 ; Pau bat Tyrosse, 6-3 ; Castres bat Gujan, 6-5 ; Stade Toulousain bat Soustons, 7-3 ; Romans bat Marmande, 6-3 ; Agen bat Bègles, 11-8 ; Blarritz bat Grenoble, 14-3 ; Cognac bat Vichy, 9-3 ; Perpignan bat C.A.S.G., 17-6 ; Tarbais bat Lyon O.U., 18-15 ; Narbonne et Racing, 3-3 ; Lourdes bat Angoulême, 11-0 ; Toulon bat S.B.U.C., 17-0 ; P.U.C. bat Bourg, 19-3 ; Vienne bat Montauban, 4-0 ; Aurillac bat Montferrand, 6-5.

GROUPE II

Mazamet bat Av. Bitterrois, 11-9 ; Millau bat Tulle, 11-0 ; Brive bat Montluçon, 19-0 ; Dax bat Carmaux, 18-3 ; Oloron bat Lannemezan, 14-0 ; Limoges bat Saint-Denis, 35-0 ; Dijon bat Oyonnax, 6-3 ; Saint-Girons bat Périgueux, 14-9 ; Stade Français bat A.S. Béziers, 3-0 ; Stade Montois bat Libourne, 11-0 ; Nantes bat Métro, 16-0 ; Bergerac bat Red Star, 22-5 ; Roanne bat Le Creusot, 8-0 ; Lux et Le Boucau, 9-9 ; P.T.T. bat Fumel, 8-5.

BAGARRE à NARBONNE où l'arbitre est mis k.o.

Narbonne et Racing : 3-3

(De notre envoyé spécial Jean COUSSY)

M. Sajous, du comité d'Armagnac-Bigorre, venait de donner l'ultime coup de sifflet quand le troisième ligne narbonnais Labrousse se précipita vers lui pour critiquer son arbitrage.

Labrousse, un gaillard de 1 m. 85, gesticula quelque peu, mais nous n'avons pas eu l'impression qu'il frappa le référé. Malheureusement, l'arrière narbonnais Braillès se chargea de le faire pour lui, et M. Sajous fit connaissance avec le tapis, comme on dit dans le noble art...

Plus de 1.000 spectateurs envahirent alors le terrain et se précipitèrent sur le malheureux arbitre, protégé, tant bien que mal, par une dizaine d'agents. Des coups furent échangés de part et d'autre. Le spectacle évoquait assez bien la récente tournée du Pandit Nehru.

Les dirigeants narbonnais étaient les premiers à déplorer cet incident regrettable et l'inlassable dévouement de l'international Ribère, en particulier, méritait autre chose !

Le match fut d'un bon niveau. A la mi-temps, Narbonne menait par 3 à 0 (un essai Pujol). A la 55ème minute, Poudens réussit un très bel essai pour le Racing à la suite d'un coup de pied de déplacement de Cardéra. Le résultat reflète bien la physionomie de la partie, mais avec un trois quarts-aile gauche plus décidé que Catoulic, Narbonne pouvait vaincre.

Les meilleurs joueurs pour Narbonne furent : Labrousse, Pujol, Reynaud, Maurice André, Baillès ; au Racing : Mouchet, Dupont.

—o—

Résultat flatteur pour Perpignan
U.S.A. Perpignan bat C.A.S.G. : 17-6

On ne donnait pas cher des chances du C.A.S.G. devant les « Sang et or ». L'équipe parisienne, en effet, a été battue et ne saurait contester la régularité de la victoire des Perpignanais. Néanmoins le score de 17 à 6, dans sa brutalité, beaucoup trop flatteur pour eux, bien que, si on se livre au décompte des points on s'aperçoive qu'il n'y a qu'un essai d'écart.

Les Perpignanais, ont eu le tort, d'après leurs dirigeants, de rentrer en vainqueurs certains sur le terrain. C'est possible. Dans tous cas, le C.A.S.G., dont l'arrière Lacaze fut la révélation du match, leur donna une excellente réplique. Sa tâche se trouva, il est vrai, assez facilitée par le fait que l'action des avants catalans fut désordonnée et que les trois-quarts conduisirent des attaques orientées le plus souvent vers la touche et non en profondeur.

A la mi-temps, l'U.S.A.P. menait par 14 points (2 essais, 1 but, 2 buts sur coup franc) contre 3 (1 essai).

Dans la deuxième partie du jeu chaque équipe marqua un essai non transformé, c'est dire combien celle du C.A.S.G. résista à sa rivale. — **P. G.**

—o—

Le Puc a dominé Bourg en vitesse
P.U.C. bat Bourg : 19-3

Les joueurs de Bourg ont la réputation d'être tenaces et l'on pensait qu'ils résisteraient opiniâtrement aux Etudiants du P.U.C.

Il n'en a rien été. Battus en mêlée et surtout en touché, où Adami s'empara de la balle à tout coup, dominés surtout en vitesse, les Bressans encaissaient un premier essai de Vecchy, dès la 5e minute, et ne pouvaient jamais rétablir.

Menant 6 à 0 à la mi-temps, le P.U.C., bien que privé successivement d'Alzaté, puis de Massare, blessés, faisait un jeu excellent en seconde mi-temps.

Avants et trois-quarts partaient en passes et portaient leur actif à 18 points pendant qu'un coup franc permettait aux Bressans de sauver l'honneur.

Au P.U.C., qui fit bonne impression, le meilleur fut le demi d'ouverture Jarge. Avec lui, Duthen, Lasserre, Adami, Balini, Massare et de Vecchy sont à citer.

Bourg présenta un quinze inexpérimenté, trop lent et sans trois-quarts.

René CLIQUE.

—o—

Les Bergeracois marquent, puis soufflent
Bergerac bat Red Star : 22-5

BERGERAC. — Les Bergeracois, en grande forme, emmenés par l'international Baladié qui jouait à l'ouverture, inscrivirent quatre essais splendides de conception en première mi-temps.

Par la suite ils souffrirent un peu, mais n'en réussirent pas moins deux nouveaux essais.

JAFFART.

—o—

Un essai suffit au Stade Français
Stade Français bat Béziers : 3-0

BEZIERS. — La victoire des Parisiens est due à leur défense opiniâtre, ainsi qu'à la volonté et au cran de leur avant-centre et capitaine, Perrier, qui fut un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Les Biterrois fournirent, dans l'ensemble, le meilleur jeu.

BES.

RUGBY

Pour le match Paris-Londres du 10 novembre, au Parc des Princes, la location ouvrira le 5 novembre aux Wagons-Lits, 2, rue Edouard-VII.

Les joueurs du Métro ne savent pas plaquer
Nantes bat U.S. Métro : 16-0

Les rugbymen de l'U.S. Métro devront méditer sur la nécessité de plaquer aux jambes. Hier, sur leur terrain de la Croix-de-Berny, ils ont totalement oublié ce « pont aux ânes » des joueurs de rugby. Le résultat d'un tel oubli a été une défaite irrémédiable en championnat devant les Nantais.

En face d'une équipe jeune, pleine d'allant, parfaitement commandée par Ginesty, et dans laquelle le junior Morin se révéla grand maître dans l'exécution des coups de pieds (il réussit deux drops et un coup franc), les joueurs du Métro se sont dépensés dans le plus beau désordre... et en pure perte. Battus avant le repos (0-6) ils ont perdu ce match de championnat 0-16.

Morin, Ginesty, le demi de mêlée Peyrad furent les grands animateurs du S.N.U.C., le club qui monte.

Ce succès du S.N.U.C. met fin à la série noire : depuis de longues années, les Nantais n'avaient pas réussi à en « gagner une » sur un terrain de la région parisienne.

Fernand LEGOUGE.

—o—

L'effondrement de Saint-Denis
Limoges bat Saint-Denis : 35-0

LIMOGES. — Saint-Denis joua assez bien jusqu'au repos, puis fut débordé par la suite. Seuls, Aubert, Clémenceau et Sicart firent preuve de qualités, mais l'ensemble est vraiment terne.

L'international Sahuc, le talonneur Tribolles, le centre Pey et le jeune ailier Parlon se signalèrent du côté de Limoges. — **Jean PETIT.**

Le championnat des XIII

Lézignan b. Bordeaux-Bayonne, 17-7. Toulouse b. Paris, 12-5. Roanne b. Marseille, 31-0. Cavaillon b. Libourne, 16-13. Villeneuve b. Albi, 11-6.

Match international

Wigan b. Carcassonne, 26-14.

GEORGES VALLEREY triomphe en Egypte

Alex Jany battu une fois encore par Hirose

(De notre correspondant particulier Jacques MIREL)

LE CAIRE. — La seule excuse que puisse invoquer le Toulousain Alex Jany qui, au soir de la troisième et dernière journée des championnats internationaux de natation d'Egypte n'a pu remporter aucune victoire — une fois encore il s'est incliné devant l'Américain Hirose — c'est la saison extrêmement chargée qu'il a remplie cette année.

Certes, depuis plus d'un mois, le nageur yankee s'était sérieusement entraîné dans la piscine du Maaref. Mais de toute façons, la performance réalisée par Alex Jany est loin des ses possibilités, car Hirose a triomphé en 59"3/10.

Malgré ses défaites répétées, Alex Jany a conquis le public égyptien et on aimerait revoir ici le champion français en possession de tous ses moyens.

Le cadet des Vallerey est un nageur des plus réguliers, ses performances le prouvent. Après avoir battu, sans y prêter attention, le record des 1.500 mètres nage libre, il a une fois de plus remporté une victoire dans le 100 mètres dos en 1'7"8/10 battant l'Egyptien Khalif. La victoire de Vallerey a été follement applaudi.

Alfred Nakache a été moins heureux en brasse, car dans le 200 m. il a été battu par Kandil et par Nessim. Ceux-ci ont réalisé respectivement 2'48"9/10 et 2'56". alors que le Français n'a pu faire mieux que 2'59", ce qui est loin de ses possibilités.

Le climat nous a joué un vilain tour, nous a déclaré Nakache après sa défaite.

Seul Georges Vallerey, qui vécut longtemps en Afrique du Nord, ne s'est pas mon.re trop dépaysé par ce déplacement qui, avouons-le, fut trop hâtif.

SENFFTLEBEN ET GÉRARDIN ont dominé Scherens et Gosselin

Ce n'est certes pas l'Omnium franco-italien qui déchaîna l'enthousiasme des spectateurs du Vél' d'Hiv'. Car Idée, Blanchet et Piel battirent sans éclat Bergomi qu'aidaient de leur mieux les frères Zanazzi.

La palme du jour en revient à Senfftleben et à Gérardin qui barrèrent nettement Scherens et Gosselin en matches à deux comme dans le 500 mètres lancé contre la montre.

Seule la manche à quatre échappa aux Français après une faute tactique imputable à Senff, dont la maîtrise, en la circonstance, était loin de celle qui lui avait permis de résister au jump de Scherens et de se jouer de Gosselin au cours des matches à deux.

De cela ne lui en faisons pas grief. Il vient de prouver ce fois de plus qu'il avait acquis cette confiance qui lui permettra de rencontrer n'importe quel champion sans qu'aucun complexe d'infériorité ne vienne diminuer des qualités athlétiques mises en valeur par son temps réalisé sur 500 mètres : 30"2/5.

Voici quinze jours, on lui chronométrait 30"4/5. Hier il a égalé l'ancien record de Loatti.

Pourquoi ne gagnerait-il pas les 3/5e qui le séparent de Derksen, nouveau recordman, avec 29"4/5 ?

Il en est fort capable, d'autant plus qu'il assurait ne pas être parti assez vite au cours de son essai.

Gérardin n'a peut-être pas fait impression. Il n'en reste pas moins qu'il est l'auteur du meilleur temps sur le dernier tour, bouclé en 14"4/5 contre Scherens.

On serait presque tenté d'écrire que le Poeake est sur son déclin, s'il n'avait été privé de son vélo habituel à la suite du vol de sa voiture et de son matériel, la veille à Bruxelles.

Quand Lemoine veut...

Depuis l'ouverture du Vél' d'Hiv', les stayers semblent vouloir revaloriser le demi-fond.

Cette revalorisation, on la doit en partie à Lemoine.

Hier, comme lors de sa première sortie, il marqua de son empreinte les deux manches.

Lamboley et Lesueur essayèrent bien de l'accrocher. Mais le poulain de Jubi était vraiment trop fort.

Pour son premier essai en poursuite l'olympien Coste a rejoint Ploubinec pour le brassard de « Cyclisme », poussant jusqu'aux 4 kilomètres qu'il a couverts en 5'14". Qui dis mieux ?

Après cela, les performances de nos omnimistes sur le kilomètre paralysent bien ternes, le meilleur chrono étant celui de Blanchet avec 1'9". Or, avant son départ pour Milan, le Tourangeau avait réalisé 1'6". Lui, comme Piel et Idée, semblent fatigués et Bergomi, seul contre eux, n'a pas été ridiculisé, alors qu'en d'autres circonstances...

Michel COSTES.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — ILLUSTRATIONS de G. NIEZAB — 89

Le soir même, Marius montait dans la diligence. De loin, Théodule le suivait, mais le jeune homme ne se doutait pas que quelqu'un l'épiait.

Arrivé à Vernon, Marius descendit et se dirigea aussitôt vers le cimetière. De loin, Théodule le vit s'agenouiller devant une tombe et prier longuement.

Dès le lendemain, Marius était rentré, mais ce fut pour repartir bientôt. M. Gillenormand profita de cette absence pour fouiller dans ses papiers.

C'est ainsi qu'il découvrit la lettre d'adieu que le baron de Pontmercy avait écrite à son fils avant de mourir. Il courut la faire lire à sa sœur.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)

Dans le numéro de Record qui paraît aujourd'hui vous trouverez la vérité SUR LES DEFAITES DE JANY le reportage complet de PARIS - BUDAPEST Record Vous dévoile aussi les raisons des défaites de LILLE et de ST-ETIENNE en championnat Record 6 GRANDES PAGES 6 fr.